EDOUARD GOUIN,
Prêtre de Saint-Sulpice.

Le Règne Social du Sacré-Cœur



DEUX FAITS :

Saint-Sauveur de Québec et Saint-Louis de Courville

EDOUARD GOUIN,
Prêtre de Saint-Sulpice.

Le Règne Social du Sacré-Cœur



DEUX FAITS :

Saint-Sauveur de Québec et Saint-Louis de Courville

Nihil obstat.

Carolus LECOQ, censor

XIV kalendas maii 1916.

Permis d'imprimer

30 avril 1916

† PAUL, arch. de Montréal.

Table des Matières :

Archevêché de Québec

Québec, 26 avril 1916.

Monsieur l'abbé Edouard Gouin, P.S.S.,
Montréal.

Cher Monsieur l'Abbé,

Vous avez voulu faire parvenir à celui que vous appelez trop aimablement le *Cardinal des ouvriers*, votre dernière brochure, à portée sociale comme les précédentes. Cette fois vous êtes allé à la source même de toute charité, de toute vie surnaturelle, le Sacré Coeur de Jésus.

C'est avec grande joie, soyez-en sûr, que j'ai pris connaissance de votre oeuvre et je vous remercie de m'en avoir donné l'occasion.

Notre cher Canada fut, dès ses origines, honoré des prédilections du divin Coeur dans la personne de nos premiers évêques, de nos plus fervents missionnaires, de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et des fondatrices de la plupart de nos communautés religieuses. Ces saints personnages furent tous, envers le Coeur de Jésus, des dévots convaincus et fidèles.

Aujourd'hui pourtant, l'on peut dire davantage, car cette dévotion par excellence, grâce au zèle de nouveaux apôtres, tend à prendre tous les caractères du règne social annoncé et sollicité par Notre-Seigneur lui-même.

Puisque d'autre part, il a plu à la miséricorde du bon Dieu de choisir l'une de nos excellentes paroisses de Québec pour en faire comme le foyer d'où sa divine action rayonne maintenant avec tant d'éclat dans mon diocèse et ailleurs, je m'en réjouis vivement et je rends grâces au Sacré Coeur de Jésus des merveilles qu'il a opérées chez nos catholiques et dont nous sommes les heureux témoins.

En tout cela, ce qui me touche le plus peut-être, c'est le spectacle de nos "ouvriers de la première heure" qui viennent chaque mois et chaque semaine confier à ce divin

Coeur, au milieu de splendides solennités, leurs plus précieux intérêts spirituels et temporels. Tant qu'il en sera ainsi, tant que ces braves travailleurs chercheront lumière et direction auprès de Celui qui est "la voie, la vérité et la vie", j'ai la conviction qu'ils n'auront pas à déplorer les malheurs contre lesquels n'ont pas toujours su se garantir les classes ouvrières en d'autres pays.

Je crois donc fermement que les pages substantielles, pieuses, alertes et touchantes, où vous faites le tableau fidèle de ce que vous avez vu et entendu à Saint-Sauveur et à Courville, donneront à tous vos lecteurs, prêtres et hommes d'oeuvres, une admiration croissante pour le bien immense accompli sous nos yeux, mais surtout le désir sincère de mettre à profit, pour leur propre compte, les méthodes, les procédés qui ont assuré à tant d'amis du Sacré-Coeur un ministère efficace et des plus encourageants.

C'est, du reste, le voeu que je forme en demandant à Dieu de bénir votre oeuvre. Je souhaite que votre bienfaisante brochure, petite Samaritaine, aille au loin faire connaître à tous ceux qui l'ignoraient encore, le véritable don de Dieu, le Coeur Sacré de Jésus.

Agréez, cher monsieur l'abbé, l'expression de mon entier dévouement en N.-S.

† L. N. Card. BEGIN, arch. de Québec.

LE REGNE SOCIAL DU SACRE-COEUR

Le Coeur de Jésus, c'est l'amour qui le remplit, amour de Dieu et amour de nous, amour généreux jusqu'à l'immolation: celle du Calvaire et celle de l'autel, amour compatissant et miséricordieux, amour brûlant de se répandre dans tous les coeurs pour les purifier et les transformer. Le règne du Sacré-Coeur, c'est cet amour universellement reconnu, accueilli, obéi, payé de retour. Hâter ce règne, commencer par l'établir en soi et travailler à l'établir autour de soi, c'est le devoir et le besoin de tous les fils de cet amour, c'est-à-dire de tous les chrétiens; c'est le désir de Notre-Seigneur qui multiplie pour nous y décider prières, faveurs, promesses; c'est enfin le voeu de l'Eglise et le mot d'ordre des derniers Pontife, lançant à l'univers ce programme de Saint Paul: "Il faut qu'il règne. Oportet Illum regnare".

Il faut qu'Il règne sur les individus puisqu'Il a aimé chacun en particulier, qu'Il est mort pour chacun, qu'Il veut sauver chacun et qu'Il offre à chacun son pardon, sa grâce, ses commandements et son Eucharistie.

Il faut qu'Il règne sur les familles puisqu'Il veut faire de chacune "un chantier de vie et d'éternité" leur donnant à former les hommes, les chrétiens, les élus de demain, et que, pour un pareil ouvrage, les activités et les vertus humaines doivent avouer humblement leur insuffisance et se soumettre entièrement à l'action divine.

Enfin, *il faut qu'Il règne sur la société,* c'est-à-dire sur tous les groupes qui la composent et sur leurs rapports mutuels. C'est son droit et sa volonté: maître de toutes choses, par nature et par rédemption, Il ne peut, ni n'entend abdiquer. Et c'est le salut de la société, car ce serait la fin des maux les plus graves dont elle souffre en attendant qu'elle en meure: l'oubli de Dieu, de ses préceptes, de son éternité, et l'égoïsme, l'avidité de jouir, d'où procèdent l'orgueil et l'oppression en haut, l'envie et la révolte en bas. Le règne social du Sacré-Coeur serait le triomphe universel de l'amour sur l'injustice et sur la haine, le dépouillement de ceux qui

ont trop au profit de ceux qui n'ont pas assez et l'acceptation cordiale des souffrances et des peines nécessaires qui purifient et rapprochent de Dieu. Il viendra, il faut qu'il vienne; mais il ne viendra pas seul, il faut le préparer par nos efforts.

Ce règne social du Sacré-Coeur se prépare dans les pays demeurés catholiques et spécialement au Canada, par les appels de plus en plus vibrants, de plus en plus nombreux et de plus en plus écoutés, pour attirer au divin Coeur, non pas simplement l'élite, les âmes saintes et les esprits raffinés, mais la foule, les pécheurs, les masses laborieuses et souffrantes. Dans ce but, se multiplient chez nous, en ces dernières années, les pratiques populaires, les industries de zèle, les cérémonies expressives, les démonstrations éclatantes: solennités extérieures du premier vendredi et du premier dimanche, exercices du mois du Sacré-Coeur, heures ou veillées d'adoration, gardes d'honneur, ligues du Sacré-Coeur, consécration au Sacré-Coeur des familles, des paroisses et des villes, érection de statues et de monuments, processions ou manifestations grandioses le jour de la fête du Sacré-Coeur. (1) C'est un grand mouvement qui se dessine. Les évêques l'encouragent, le Concile de Québec le recommande,

---

(1) Il faut citer, sans prétendre à être complet, quelques-unes des paroisses et des villes du Canada qui ont donné l'exemple d'une reconnaissance officielle et publique du règne social du Sacré-Coeur.

Dans la ville et le diocèse de Québec: Saint-Sauveur, Saint-Roch, Saint-Jean-Baptiste, Beauport, Saint-Louis de Courville, Saint-Grégoire du Sault-Montmorency, l'Ange-Gardien, Château-Richer, Lévis, Saint-Romuald, Saint-Ephrem, Saint-Joseph et Saint-Martin de Beauce, Saint-Evariste, Saint-Gervais et Saint-Vallier de Bellechasse, Buckland, Sainte-Claire de Dorchester, Sainte-Justine de Langevin, Saint-André de Kamouraska, Saint-François-Xavier de Fraserville, Saint-Eugène de l'Islet, l'Isle-aux-Grues et Saint-Laurent de l'île d'Orléans.

En dehors de Québec: les cathédrales de Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Joliette, Saint-Pierre de Montréal et Chambly (Montréal), la Sainte-Famille et Hull (Ottawa), Sacré-Coeur du Bassin (Chicoutimi), Saint-Anaclet et Val-Brillant (Rimouski), Saint-Justin (Trois-Rivières), Saint-Pie et Sorel (Saint-Hyacinthe), la Tuque (Témiscamingue).

les curés y donnent leur appui, les prédicateurs et les missionnaires prennent à tâche de le promouvoir.

Il est permis de signaler parmi les ouvriers les plus méritants et les plus actifs du règne du Sacré-Coeur au Canada, les Jésuites et les Oblats: les premiers y travaillent surtout par la propagande efficace du Messager du Sacré-Coeur dont le tirage mensuel dépasse cent mille et par la fondation des ligues du Sacré-Coeur; les seconds, par leur parole ardente dans leurs innombrables retraites ou missions et par l'exemple de leurs paroisses, Hull (1), la Sainte-Famille d'Ottawa, Saint-Pierre de Montréal, Saint-Sauveur de Québec, des initiatives qui s'y développent et des oeuvres qui y prospèrent.

La paroisse de Saint-Sauveur à Québec est l'un des premiers et des principaux foyers, sinon le premier et le principal, d'où rayonne la royauté sociale du Sacré-Coeur: on a pu l'appeler *la Capitale du Sacré-Coeur*. Elle mérite une étude spéciale.

Le problème qui s'impose à tous les amis du Coeur de Jésus est celui-ci: "Il y a trois coeurs faits l'un pour l'autre: le Coeur de Jésus, le coeur du peuple et le coeur du prêtre: *comment les faire se rencontrer?*" A Saint-Sauveur, on y a réussi, avec un succès inespéré, et dans des milieux très différents où l'on s'est inspiré des mêmes méthodes on a également réussi. Comment donc s'y est-on pris ? Quels ont été les résultats? Comment faut-il s'y prendre pour obtenir ailleurs les mêmes résultats? Telles sont les questions auxquelles ces pages voudraient répondre.

---

(2) A Hull un beau groupe d'hommes, dirigé par le père Laniel, o.m.i., fait chaque année de la fête du Sacré-Coeur un triomphe grandiose.

I. LA PAROISSE DE SAINT-SAUVEUR ET LES PERES OBLATS.

Saint-Sauveur est aujourd'hui une grande paroisse ouvrière de Québec. Le territoire qu'elle occupe a commencé de se peupler voilà une soixantaine d'années. Il dépendait alors de la fabrique de Saint-Roch qui y fit bâtir, en 1853, la première église. Un vicaire de Saint-Roch y assura pendant quelque temps le service religieux. Vers la fin de l'année, l'Archevêque de Québec offrit aux Pères Oblats, établis au Canada depuis déjà douze ans, d'en prendre charge et d'y fonder une paroisse. Ceux-ci acceptèrent l'invitation et envoyèrent le père Flavien Durocher qui s'installa à Saint-Sauveur, en qualité de desservant, puis de curé: il y demeura jusqu'à sa mort, en 1876.

Le père Durocher fut, en fait, le créateur de la paroisse. A vrai dire, il le fut deux fois; car, en 1866, quand, après treize ans d'efforts et de difficultés sans nombre, il voyait enfin s'améliorer une situation longtemps précaire, s'élever à l'ombre du clocher deux belles écoles, se multiplier et se développer des oeuvres péniblement entreprises, un épouvantable incendie consuma tout et dévasta en plus presque tout le quartier; il se remit courageusement à la tâche, pourvut au soulagement des misères urgentes, releva de leurs ruines l'église et les écoles, ressuscita ses oeuvres, les accrût, les perfectionna, et sut y établir un esprit de ferveur, d'union, de générosité, qui ne s'est point éteint après lui. Bien que depuis sa mort quarante années déjà soient écoulées, on ne l'a point oublié à Saint-Sauveur; son nom y est en vénération et sa statue, beau monument de bronze auquel voulurent souscrire tous les paroissiens, se dresse, non loin de l'église, sur une des places principales du quartier.

On ne saurait séparer, de fait on ne sépare pas, du souvenir du père Durocher, celui de ses successeurs et de ses confrères, des curés et des vicaires successifs de Saint-Sauveur qui secondèrent ou prolongèrent son activité avec un ensemble et une continuité rares. Ils n'eurent pour cela qu'à

rester bons Oblats, fidèles à leurs dévotions traditionnelles: au Sacré-Coeur et à Marie-Immaculée, et à la devise de leur ordre: "Ma mission à moi, c'est d'évangéliser les humbles." "Evangelizare pauperibus misit me."

C'étaient bien en effet des humbles, leurs paroissiens de Saint-Sauveur, ou du moins presque tous. Aujourd'hui encore, bien que le travail, la sobriété et l'épargne, qui fleurissent toujours au sein des populations vraiment chrétiennes, aient introduit l'aisance à beaucoup de foyers, les gens de Saint-Sauveur sont en général de condition modeste, ouvriers pour la plupart, gagnant péniblement, mais honnêtement, la vie de leurs familles dans les manufactures des environs. Il y eut des temps plus durs, où Saint-Sauveur fut à Québec un des domaines de la misère. Les qualités solides de la population : goût du travail, esprit d'épargne, tenacité, favorisées par la prospérité économique des dernières années ne donnent des progrès accomplis qu'une explication de surface. Il faut aller plus loin: qui a maintenu dans la paroisse par un infatigable apostolat, soutenu par le dévouement passionné aux âmes, la prédication chrétienne et l'administration des sacrements, l'amour du bon Dieu d'où procèdent les fortes vertus? et qui en a facilité et généralisé l'exercice, en fondant, entretenant ou dirigeant des oeuvres multiples: congrégations, conférences, sociétés ou ligues, par où l'on se préserve, on s'encourage et on s'entr'aide? Demandez-le à Saint-Sauveur: tous répondront: *les Pères.*

Peu favorisés sous le rapport des biens matériels, les gens de Saint-Sauveur ont été privilégiés dans la distribution des biens spirituels, ce qui fait mieux que rétablir l'équilibre. Ils possèdent avec les Oblats un clergé d'élite, nombreux, fervent, actif, discipliné, entraîné, qui a le goût des oeuvres, sait les mener à bien, persévérer après un premier échec et ne pas s'effrayer des initiatives. Le champ de ces bons ouvriers se trouve bien préparé pour faire éclore toute bonne semence.

Parmi les moyens de sanctification qu'ils mirent en oeuvre à Saint-Sauveur, les Oblats firent une bonne place au culte du Sacré-Coeur qui est un legs de leur fondateur

et une tradition de leur ordre. On sait que jusqu'aux lois d'expulsion qui chassèrent de France les communautés, ils furent les gardiens du sanctuaire national du Sacré-Coeur à Montmartre. Dès longtemps, à Saint-Sauveur, on sanctifiait le premier vendredi : ce jour-là, les communions étaient plus nombreuses ; le Saint-Sacrement demeurait exposé tout le jour et voyait se succéder devant Lui de pieux adorateurs ; le soir, un exercice solennel rassemblait à l'église presqu'autant de monde qu'un office du dimanche.

On n'avait cependant pas entrepris avant 1905 d'y convoquer spécialement les hommes.

En l'année 1903, arriva à Saint-Sauveur, en qualité de vicaire, un jeune père récemment débarqué, quelque peu original de langage et de manières : *"notre petit père Lelièvre"* disent aujourd'hui *ses* hommes. Il arrivait de Bretagne où les hommes, dit-on, naissent têtus. C'était un ouvrier de la deuxième heure : avant d'entrer au séminaire, il avait dû gagner sa vie dans un atelier d'imprimeur où il était demeuré cinq ans. Il rapporta de ce passage à travers le monde du travail un grand désir de vouer sa vie à l'apostolat des ouvriers ; il savait que leur coeur est bon et connaissait le chemin qui y mène. Leur existence est pénible ; leur fardeau étant plus lourd, ils ont plus besoin du bon Dieu, et le bon Dieu, qui recherche les pauvres, a plus besoin d'eux ; souvent des obstacles s'interposent entre eux et Lui : ignorance, préjugés, passions mauvaises ; est-ce de quoi arrêter un prêtre bien décidé à forcer leurs coeurs pour les donner au Coeur de Jésus ? Du petit séminaire, l'ancien ouvrier imprimeur, rêvant de la vie parfaite, passa au noviciat des Oblats. Cet ordre l'attirait parce que dévot au Sacré-Coeur. La rencontre à Pontmain, puis à Paris, de l'ardent père Lemius, les entretiens de cet homme de Dieu et le spectacle des pauvres qu'il rassemblait dans une crypte de Montmartre et qui venaient à son appel, dans leurs habits de "quêteux", aux rendez-vous du Sacré-Coeur, firent sur le père Lelièvre une impression profonde et revinrent souvent dans ses songes. Ordonné prêtre en 1902, le jour de la Saint Jean-Baptiste — patron du Canada — n'était-ce pas une prédestination ? — désigné pour le minis-

ière des missions, il fit ses premières armes à Angers, en compagnie et sous la direction du père Grelaud, un autre apôtre du Sacré-Coeur, un remueur de foules dont l'Ouest de la France qu'il évangélisa pendant bien des années n'a pas oublié l'entraînante parole.

Envoyé au Canada un an plus tard, le père Lelièvre s'attendait à reprendre cette vie de missionnaire à laquelle il venait de s'exercer pendant toute une année et qui avait eu pour lui bien des charmes. Il fut désappointé quand il s'entendit nommer vicaire à Saint-Sauveur. Vicaire! il n'y avait jamais pensé, ne se croyant point fait pour le ministère paroissial. N'importe: un religieux doit obéissance à ses supérieurs. Il se mit à la tâche avec entrain, débuta par un baptême et versa l'eau avec tant de prodigalité sur la tête du bébé que le parrain inquiet dit à la marraine: "Il l'a quasiment noyé."

A quoi bon ces détails? A montrer que les oeuvres qui sauvent sont celles où les volontés humaines disparaissent devant la volonté divine, où Dieu mène, où l'homme se laisse conduire, bien souvent sans comprendre, les intentions du ciel étant tout d'abord obscures et ne s'éclaircissant que peu à peu.

Le père Lelièvre ne fut pas long à s'accoutumer à ses nouvelles destinées: n'y avait-il pas à Saint-Sauveur une population de travailleurs, et bons chrétiens? N'y trouvait-on pas en honneur le culte du Sacré-Coeur? Dès lors, il était chez lui. Quelque chose l'attrista cependant: les hommes ne venaient pas assez nombreux à son gré aux ap[illegible] mensuels du Coeur de Jésus; surtout ils n'y venaient pas [illegible] *groupe*. Ne pourrait-on leur ménager, auprès du divin Coeur, de Celui qui disait: "Venez à moi, vous qui peinez, et venez tous. *Venite ad me omnes qui laboratis"*, un rendez-vous spécial, où ils viendraient à la fin de leur rude journée, dans leurs habits de travailleurs ? Un beau rêve ! L'heureux homme devait le voir bientôt devenir réalité; mais il n'attendit pas que cela se fit tout seul, chercha des moyens, fit des plans, requit l'approbation et les conseils de ses supérieurs, réclama le concours du Sacré-Coeur et de la Sainte-Vierge et se mit à l'ouvrage.

II. EN QUETE D'ADORATEURS:

La tournée des manufactures.

Le 17 octobre 1904, jour choisi à dessein, fête de la confidente du Sacré-Coeur, la Bienheureuse Marguerite-Marie, après plus d'une année de séjour au Canada, le père Lelièvre réunit dans une salle du presbytère de Saint-Sauveur cinquante bonnes personnes, dames et demoiselles, et leur tint à peu près ce langage: "Le Sacré-Coeur est prié et honoré à Saint-Sauveur. Pourtant, ne pourrait-on faire mieux? Nous demandons chaque jour, en disant Notre Père, "Que votre règne arrive!" Ce règne n'est pas arrivé chez nous. Bien des familles n'envoient aucun adorateur au rendez-vous du premier vendredi. A certaines heures, l'église est presque vide et à l'exercice du soir elle est loin d'être remplie. Notre Seigneur veut plus de monde. Voulez-vous m'aider à les lui amener? Vous voilà ici cinquante. Partagez-vous la paroisse et recueillez chacune dix noms, d'hommes ou de femmes, qui s'engagent à venir chaque mois, dans la journée du premier vendredi, au temps qui leur plaira, passer une heure devant le Saint-Sacrement. Ceux qui ne voudront pas faire de promesses fermes, ne les inscrivez pas. Si vous en trouvez plus que dix, prenez-en, comme de raison, plus que dix, mais le Sacré-Coeur sera content si chacune en prend dix. — Moi aussi, pensait le père. Si chacune en prenait dix, cela ferait cinq cents. Ce serait beau, trop beau pour se réaliser..."

Elles récoltèrent *dix-huit cents noms,* et le premier vendredi du mois suivant, qui fut le 4 novembre 1904, il se fit à Saint-Sauveur, devant le Saint-Sacrement, dix-huit cents heures d'adoration. A l'exercice du soir, l'église se trouva pleine.

Le même jour, trente-trois hommes, en l'honneur des trente-trois années que Notre-Seigneur passa sur terre, trente-trois ouvriers, recrutés directement par le père Lelièvre, firent sous sa conduite l'heure de garde en commun. Ce fut la première heure des travailleurs.

Les débuts, on le voit, furent modestes. C'est le commencement ordinaire des oeuvres de Dieu. Le grain de sénevé deviendra bientôt un grand arbre. Aujourd'hui, chaque premier vendredi du mois, du matin au soir, l'église de Saint-Sauveur ne désemplit guère, et malgré ses galeries, elle est souvent étroite quand, à l'heure de la sortie des ateliers, les ouvriers l'envahissent, en chantant à pleine voix, sur l'air du cantique connu: *Unis au concert des Anges.*

Jésus vient se faire entendre,
Il demande notre coeur.
A sa voix il faut nous rendre,
En habits de travailleurs.

Allons, ouvriers fidèles,
Adorer le Sacré-Coeur.
En ce jour, Il nous appelle.
Donnons-Lui tout notre coeur.

Ce ne fut point ainsi la première année, où les progrès furent lents, quoique continus. Les adorateurs de novembre 1904 revinrent les mois suivants, amenant chaque fois de nouvelles recrues à la Garde d'honneur. Les trente-trois hommes du début étaient au mois de juin 1905 plus de deux cents; sûrement pas trois cents. Le père Lelièvre trouvait que c'était peu. La ferveur du petit groupe le consolait. Un plateau déposé devant l'autel s'offrait à recevoir les demandes adressées au Sacré-Coeur; elles arrivaient nombreuses; beaucoup se voyaient exaucer et des lettres touchantes en venaient témoigner au cours du mois.

Le 28 juin 1905, deux jours avant la fête du Sacré-Coeur, au milieu de la nuit, le père Lelièvre est appelé aux malades. Il se rend sans retard à l'adresse qu'on lui donne et trouve dans un pauvre logis, couché sur une paillasse, respirant

avec peine, un ouvrier adonné à la boisson, qui ne faisait pas de religion depuis bien des années. Le malheureux, victime de ses propres excès, était bien mal; le médecin venait d'administrer un remède énergique et s'en était allé en déclarant: "Si le remède que je viens de donner ne produit pas son effet, avant cinq heures il sera mort." Ses petits enfants couraient dans la chambre. Le prêtre les met à genoux et leur dit de crier: "Sacré-Coeur de Jésus, convertissez papa", puis il s'approche de l'homme qui tremble comme une feuille et qui lui dit: "C'est vous le père du Sacré-Coeur. Je suis bien content, parce que, voyez-vous, *je fais le Sacré-Coeur.* — Eh! bien, mon ami, riposte le père qui ne comprend pas, si c'est toi qui fais le Sacré-Coeur, Il doit être bien mal fait."

Il voulait dire qu'il venait à l'heure de garde chaque prmeier vendredi du mois. A part cela, aucune religion depuis neuf ans. "Je vous dirai pas, mon père, que j'y allais en habits de dimanche, parce que je les ai vendus pour boire. J'allais *en habits de travail.* Je restais dans le fond de l'église, à côté du bénitier. J'entendais *tout quoi ce que vous disiez,* et bien souvent, quand vous contiez vos petites histoires, je me disais: c'est mon histoire. . . Ça fait neuf ans que j'ai pas été à confesse. Il serait quasiment temps que je me décide, mais je ne sais pas par quel bout commencer. Pourriez-vous pas m'aider? — C'est entendu, mon brave, à condition que tu restes dans les environs et que t'iras pas dans les concessions. Tu disais tout à l'heure que tu faisais le Sacré-Coeur, cette fois c'est Lui qui va te refaire."

Le père et le Sacré-Coeur aidant, l'homme fit "la meilleure confession de sa vie" et prit la tempérance. Il recouvra la santé du corps avec la santé de l'âme, n'oublia pas, comme tant d'autres, une fois le danger passé, s s résolutions, devint et est resté un modèle de sobriété.

Il dit encore au père: "Les dames que vous avez envoyées prendre des noms pour le Sacré-Coeur sont venues chez moi. Je leur ai demandé: "Y a-t-il de quoi à payer? — Elles ont répondu: non. — Alors, inscrivez-moi." Je suis-t-un homme, mon père, et quand je fais une promesse, je tiens. J'ai promis de venir au Sacré-Coeur et je suis venu. A présent que

vous connaissez mon histoire, vous la raconterez, si ça vous fait plaisir."

En quittant son malade pour revenir au presbytère, le père Lelièvre se disait le long du chemin: "Que de pauvres travailleurs qui ont bon coeur, mais sont victimes d'entraînements pernicieux et esclaves de passions mauvaises, trouveraient comme celui-là, dans le Coeur de Jésus, miséricorde et salut, s'il était possible de les lui amener ainsi *dans leurs habits de travail*... Mais comment? oui, comment?" Le reste de la nuit, il dormit peu et réfléchit beaucoup. Au matin, il avait trouvé.

Sa messe dite, il se dirige vers une manufacture dont il connaît le patron, bon catholique, pour lui soumettre son idée: visiter l'une après l'autre toutes les manufactures du quartier, demander la faveur de réunir les ouvriers et de leur parler, convoquer ces braves gens pour le surlendemain, fête du Sacré-Coeur, dans l'église de Saint-Sauveur, pour une heure d'adoration qui commencerait sitôt que ferment les ateliers, et où ils se rendraient tout droit, sans passer par chez eux, *dans leurs habits de travail.* "Si je leur donne le temps d'aller à la maison faire un bout de toilette, s'était dit le père, la moitié ne reviendront pas." La réponse ne fut pas encourageante: "Vous ne réussirez pas. D'abord, on ne vous recevra pas partout. Puis, on suspectera vos intentions; on vous prêtera des arrière-pensées; on dira que vous voulez vous mêler des questions ouvrières. — Mais, non, il y a un chapelain des unions ouvrières, nommé par l'archevêque. Je n'ai pas la moindre envie de bêcher son jardin. — Et puis, nos Canadiens sont fiers. Vous ne les déciderez pas à se montrer dans l'église pour une cérémonie solennelle, en habits de travail. — N'importe, si on essayait! — A votre aise!"

On rassemble les ouvriers, et le père leur fait un petit discours. Oh! les discours du père Lelièvre ne pèchent pas par l'abus des règles de la rhétorique. "Mon exorde, aime-t-il à dire, c'est quand j'arrive, et ma péroraison, quand je m'en vas." Il exagère quelque peu.

"Mes amis, dit-il aux ouvriers surpris de cette visite inaccoutumée, le Sacré-Coeur m'envoie à vous pour vous in-

viter à venir Le consoler le jour de sa fête et le premier vendredi du mois. Il a cherché des consolateurs en bien des places et Il n'en a pas trouvé. Mais du moment qu'Il vous trouve aujourd'hui, vous autres, Il est sûr maintenant d'en avoir. Vous n'êtes pas sur la terre pour y rester, mes amis. Il faudra un jour en sortir et entrer dans l'éternité. Il faut y penser, et travailler pour que ce soit l'éternité de bonheur, avec le bon Dieu et la Sainte-Vierge, dans le ciel. Ce serait bien triste si, ayant peiné et souffert toute votre vie sur terre, vous alliez brûler en enfer toute l'éternité. J'étais ouvrier comme vous, comme vous gagnant ma vie par le travail de mes mains. J'ai voulu devenir l'ouvrier du Sacré-Coeur pour lui gagner vos coeurs. Je vous connais. Je sais bien que vous n'êtes pas parfaits: vous n'avez pas tous des figures d'Enfant-Jésus; vous n'êtes pas tous de la Croix de Saint-Louis. Vous avez des défauts, et les défauts, c'est comme la barbe, ça repousse toujours. On vous aidera à les raser. On vous fera prendre le rasoir du Sacré-Coeur (la confession). Vous avez aussi vos qualités; vous êtes de bons coeurs: vous gagnez votre pain, le pain de vos femmes et celui de vos enfants, à la sueur de vos fronts. Malheureusement ça ne suffit pas: quand vous arriverez de l'autre côté, que vous cognerez à la porte du Paradis, Saint Pierre viendra vous ouvrir: "Comment? c'est vous, toi qui blasphémais, toi qui buvais, toi qui manquais la messe! Qu'est-ce que vous venez faire ici? C'est pas votre place. Allez-vous en." Ah! vous ne serez pas fiers en ce temps-là! Mais Saint Pierre n'est que le *foreman*. C'est Notre-Seigneur qui est le *boss*. Venez inscrire pendant la vie votre nom dans le Coeur de Jésus, à l'heure d'adoration. — "Les personnes qui propageront cette dévotion (au Sacré-Coeur), auront leurs noms inscrits dans mon coeur. Ils n'en seront jamais effacés." — Notre-Seigneur dira à Saint-Pierre: "Ouvre le livre de la Garde d'honneur. Leurs noms y sont-ils? — Oui, Seigneur. — Eh! bien, donne-leur une petite chance. Si tu ne peux pas leur faire place pour aujourd'hui, ce sera pour demain. Envoie-les se prépar.r au Purgatoire."

"Mais oui, mes amis, le Sacré-Coeur est venu sur terre

c'est pour vous sauver. C'est encore son plus grand désir. A votre tour d'aller à Lui. Je vous donne rendez-vous de sa part, à l'église de Saint-Sauveur, à la sortie du travail, après-demain, 30 juin, jour de sa fête. Inutile de faire toilette; vous viendrez comme vous êtes; le bon Dieu n'en sera que plus content. Que ceux qui veulent venir lèvent la main!"

Toutes les mains se levèrent.

Encouragé par cet accueil, cette journée-là et la suivante, le père Lelièvre alla frapper à douze manufactures, toutes manufactures de chaussures. Un seul patron l'éconduisit, tous les autres le reçurent aimablement et rassemblèrent autour de lui leurs ouvriers. Il fit partout, avec le même succès, un petit discours. Avant de partir, il voulut, chaque fois, serrer la main de tous ces braves gens. Elles n'étaient pas toutes très blanches, quelques-uns se firent prier. "Donnez quand même, disait le père: quand un prêtre serre la main d'un travailleur, il sent son coeur battre plus fort dans sa poitrine."

Profit net: le 30 juin, fête du Sacré-Coeur, à six heures du soir, huit cents ouvriers, en habits de travail, remplissaient la grande nef de l'église Saint-Sauveur. Les femmes durent monter dans les galeries, encore fut-il bien spécifié que cette place concédée par pure tolérance ne l'était que pour une fois: "C'est la première et dernière publication. Retenez bien ceci, mes bonnes dames, leur dit le père, vous êtes venues aujourd'hui, c'est bien. La prochaine fois, vous cèderez vos places à vos hommes: c'est l'heure des travailleurs avec le Créateur, non l'heure des travailleurs avec la créature. —Et se tournant vers ceux d'en bas: Voilà une visite qui doit consoler le bon Dieu. Il doit vous dire ce que disait Léon XIII, recevant au Vatican un pélerinage de travailleurs: "Ma plus belle journée depuis que je suis pape, c'est vous qui me la donnez." Maintenant, vous devez devenir apôtres, apôtres du Sacré-Coeur. Il faut remplir les galeries comme le bas. La prochaine fois, vous reviendrez, mais pas seuls. Amenez-en d'autres. Mettez-vous, s'il le faut, quatre contre

un, deux pour les bras, deux pour les jambes! Si c'est un Canadien, je me charge du coeur. A présent, levez-vous!"

C'est une pratique du père Lelièvre de faire lever son monde après la glose qui prend souvent d'aussi grandes proportions que le discours lui-même, quelquefois plus, pour entendre la lecture d'une page d'Evangile qu'il commente ensuite à sa façon. Cette fois, il lut l'invitation à ceux qui peinent: "*Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos.* Venez à moi, vous qui travaillez, vous qui portez un rude fardeau. Venez tous. Je vous referai." On imagine le commentaire... "Je vous referai... Il vient justement *d'en refaire un*, voilà deux jours." Et le père, profitant de la permission reçue, raconta, sans le désigner, bien entendu, l'histoire de l'homme *qui faisait le Sacré-Coeur*... Ensuite on pria, on chanta, l'heure passa comme un charme, et l'on prit rendez-vous pour le premier vendredi du mois suivant.

Restaient encore dans le quartier seize manufactures qui n'avaient pas été visitées. Plusieurs étaient dirigées par des patrons anglais et protestants, mais employaient presque exclusivement des ouvriers canadiens-français. Le père Lelièvre se présenta partout, reçut partout, des protestants comme des catholiques, le meilleur accueil, vit les ouvriers et leur parla. A la deuxième réunion, ils ne furent pas huit cents, mais *deux mille* et il y en eut dans les galeries.

Quelques mois après, ils n'étaient pas loin de trois mille. Dès lors dix ans se sont écoulés. Le bel élan du début a eu le temps de s'éteindre. Ils sont toujours de deux à trois mille, quelquefois plus, jamais moins. Comment réussit-on à les retenir? Allons nous joindre à eux dans l'église de Saint-Sauveur, un premier vendredi du mois, et ouvrons bien grand yeux et oreilles.

III. L'HEURE D'ADORATION DES OUVRIERS A SAINT-SAUVEUR.

Ce soir-là, dans les manufactures, la fin de la journée sonne à six heures moins le quart, au lieu de six heures. C'est une concession gracieuse des patrons pour permettre aux ouvriers d'être à l'église à six heures sonnant. Oh, ce n'est point à dire qu'il n'y ait point de retardataires: il en arrive jusqu'au dernier quart d'heure: la plupart sont des hommes qui travaillent loin ou finissent tard et qui ne veulent pas manquer l'heure de garde; ils viennent parfois du bout de la ville, se co[illegible] le long du bénitier, n'attrapent que la fin du sermon, mai[illegible] sont tout de même contents, et le bon Dieu encore plus.

A six heures, l'église, pourtant vaste, est remplie, nef, bas-côtés, galeries: tout est plein, et il y a du monde dans les allées; plusieurs sont à genoux derrière la balustrade, en avant du premier banc. Les jours de grande affluence, on leur donne accès dans le sanctuaire; ils sont fiers alors d'être tout près du bon Dieu. Des hommes, rien que des hommes, des travailleurs aux visages honnêtes et fatigués, la plupart en tenue d'atelier, avec les petites chaudières qui contenaient leur repas de midi.

On commence à l'heure. D'abord des invocations chantées à pleine voix et répétées trois fois: "Coeur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. Coeur sacré de Jésus, régnez à Saint-Sauveur. Coeur sacré de Jésus, ramenez les pécheurs." Le père Lelièvre est en chaire: "Plus fort, les amis, et que tout le monde s'y mette." Dès le premier moment, on est saisi, empoigné par l'accent suppliant de ces voix mâles. Le coeur y est: c'est écrit sur ces visages, ces yeux fixés sur le Saint-Sacrement au milieu des illuminations de l'autel, dans l'ardeur de certains regards qui pendant toute l'heure ne s'en détacheront pas.

Une heure devant le bon Dieu, n'est-ce pas bien long pour de braves gens peu entraînés à la contemplation? Comment maintenir la dévotion jusqu'à la fin? Il y faut quatre choses: *la parole du Sacré-Coeur puisée dans l'Evangile, la*

prière en commun, le chant à l'unisson et la *variété*. Entremêler avis, lectures, exhortations, prières et chants, pour tenir constamment l'attention en éveil en renouvelant son objet.

Les Oblats, missionnaires du peuple, connaissent cet art! Après les invocations du début, deux couplets de cantique, puis des avis, deux dizaines de chapelet, un cantique, des recommandations, des prières en commun, le Pater chanté à l'unisson par tous les assistants sur l'air de la grand'messe, des amendes honorables ou des actes de consécration dont les phrases très courtes à dessein sont prononcées distinctement par le prêtre en chaire et redites par tout le monde, une page d'Evangile qu'on écoute debout, un commentaire clair et vibrant avec des applications parfois imprévues à l'auditoire, un autre cantique, puis des communications souvent des plus touchantes, des lettres qu'on lit dans leur texte parfois naïf, toujours émouvant, demandes de prières pour faveurs espérées, expressions de reconnaissance pour grâces obtenues. Plusieurs viennent d'anciens adorateurs momentanément éloignés, de soldats du front. Un lieutenant écrit: "Priez pour moi afin que je conserve la santé pour supporter les fatigues de la guerre, et me donner du courage, et que je sois un exemple pour les hommes qui sont sous mes charges." Un caporal: "Je suis près de la ligne de feu. Etant avec un corps d'hôpital et n'étant pas armé, je me suis fabriqué une arme dont plusieurs devraient avoir. Le modèle est très facile, c'est la prière du Sacré-Coeur que j'ai reçue lorsque les premiers vendredis, j'allais faire l'heure de garde avec les ouvriers de Saint-Sauveur... J'ai passé dans plusieurs endroits très dangereux; je suis toujours sorti sans dommage. J'ai sur ma poitrine la médaille et une image du Coeur de Jésus qui est pour moi ma seule arme." Pour finir, des acclamations, comme au salut après la bénédiction, et un dernier cantique. Parfois, un visiteur de marque, un évêque, un dignitaire ecclésiastique de passage, un prédicateur de renom, ou seulement un ami des travailleurs qui n'a pour lui que sa bonne volonté et l'amitié indulgente des pères oblats, est prié d'adresser la parole: il félicite et encourage, jamais sans une profonde émotion. Au coup de sept heures,

on termine: dans la foule qui s'écoule, on sent le recueillement et l'émotion.

Un mot des industries nécessaires ou très utiles au succès. D'abord, *l'organisation.*. Dans la pâte, il faut un levain et dans le corps une âme: sinon dissolution et mort. Pour assurer au sein du groupe d'adorateurs la vie et le progrès, on a organisé *le Service Royal du Sacré-Coeur* qui comprend douze membres et soixante-douze messagers. Jésus dans sa vie mortelle ne s'est-il pas choisi douze apôtres et soixante-douze disciples? Les douze membres, désignés par le directeur de la Garde d'honneur, parmi les chrétiens exemplaires de la paroisse, élisent les soixante-douze messagers. Chaque membre est en relations directes avec six messagers, et chaque messager est chargé d'une rue. Ainsi, les convocations, les consignes transmises par le directeur aux membres, passent de ceux-ci aux messagers et sont portées rapidement et sûrement à tout le quartier; ainsi s'entretient l'assiduité des fervents, se réchauffe le zèle des inconstants, s'opère le recrutement des indifférents.

Une idée très féconde à ne pas oublier, c'est de donner autant qu'on peut, au plus qu'on peut, un *rôle actif.* Ne réserver au prêtre que ce qu'on ne peut abandonner aux hommes. En désigner quelques-uns pour se tenir à la porte, faire avancer jusqu'en haut les premiers arrivants, caser les retardataires, distribuer ou recueillir les cartons de cantiques, entonner un refrain, exécuter un solo, réciter le chapelet, organiser d'avance les réunions plus solennelles. Ne pas choisir toujours les mêmes. C'est ainsi qu'on prend les gens, qu'on les force à s'intéresser à l'oeuvre, à se compromettre devant leurs amis, à s'y donner de tout coeur, qu'on multiplie les occasions de rapports directs dont un prêtre préoccupé du bien des âmes sait profiter pour gagner les tièdes et enthousiasmer les fervents.

A chaque réunion, les adorateurs trouvent dans les bancs *des cartons* — le carton ne se déchire, ni ne se chiffonne — où sont imprimés des refrains, en l'honneur du Sacré-Coeur ou de la Sainte-Vierge, sur les airs les plus populaires, et les prières qu'on dit en commun, avec des barres pour marquer

les pauses. Ainsi tout le monde peut suivre. De temps en temps, chacun reçoit à l'entrée un feuillet imprimé contenant un cantique de circonstance ou un acte de consécration; avant de partir, il le plie en quatre, le glisse dans une poche et l'emporte à la maison pour le montrer à la femme et le conserver précieusement.

Le Sacré-Coeur a ses poètes — nous sera-t-il permis de nommer, entre autres, le bon père Evain, o.m.i.? — qui excellent à adapter à la circonstance des cantiques anciens ou à composer sur de vieux airs des couplets tout nouveaux.

Le cantique à Saint Joseph "Noble époux de Marie.... Veille sur tes enfants" se chante ainsi:

O Jésus, l'espérance
Et l'ami du pécheur,
J'implore ta clémence,
Place moi dans ton coeur.

Refrain:

Place, place-moi dans ton coeur,
Place, place-moi dans ton coeur.

Et le cantique "Nous voulons Dieu" est devenu le *cantique des douze promesses,* avec ce refrain:

Coeur de Jésus, j'espère
Etre béni de toi;
Entends ma voix et ma prière,
Dans les combats, soutiens ma foi.

Chaque couplet traduit en vers une des promesses du Coeur de Jésus. Ce n'est point si mal. Jugez-en:

Onzième promesse. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon coeur, et il n'en sera jamais effacé.

Oui, dans mon coeur je veux inscrire
Les noms de ceux qui tâcheront
D'étendre ici-bas mon empire:
Jamais ils ne s'effaceront.

Et la douzième: Je promets le salut à ceux qui communieront neuf fois de suite, le premier vendredi du mois.

> **Recevez mon Eucharistie,**
> **Le premier vendredi du mois,**
> **Vous entrerez dans la patrie,**
> **Si vous le faites bien neuf fois. (1)**

Mais le plus puissant moyen d'action des apôtres du Sacré-Coeur, c'est la parole même du Sacré-Coeur, c'est-à-dire *l'Evangile.* A chaque réunion, après les recommandations et les avis, on se lève et le prédicateur lit une page d'Evangile. "Il trouve *toute* dans l'Evangile," disent les gens, et un vieux fait à son voisin cette confidence: "Il était fort tout à l'heure, le petit père, mais à c'te heure, avec son petit livre, il est bien plus fort. Je l'aime donc quand il lit l'Evangile. Pour nous l'Evangile, c'est-il pas le sucre du pays?" N'est-ce pas en vérité la parole de Dieu, mise par Dieu même à la portée des âmes simples: quoi d'étonnant qu'elles la goûtent encore, plus que tout le reste, quand elle leur est redite et commentée, selon l'esprit de Jésus, sur un ton de causerie, avec les expressions et les images tirées de la vie ordinaire et le souci unique d'aller à leurs coeurs pour les gagner au bon Dieu. C'est le meilleur secret du père Lelièvre et celui-là on peut facilement le lui emprunter.

Ainsi s'est allumé à Saint-Sauveur un foyer de vie durable et intense, et non un feu de paille. Quand on l'a vu et observé de près, on ne s'étonne plus que depuis onze ans l'oeuvre se soit maintenue, que beaucoup depuis ce temps n'aient pas manqué une fois le rendez-vous mensuel, sinon un jour de maladie et s'en affligent. L'oeuvre a des racines profondes. L'homme qui l'a établie pourrait maintenant disparaître; il s'est absenté déjà plusieurs mo[illegible] véré sans dommage. Il suffit pour le remplacer d'un prêtre

(1) Les cantiques pour l'heure d'adoration des travailleurs, imprimés sur feuillets distincts, se vendent à Saint-Sauveur. Prix: un sou la feuille. **Réductions sur la douzaine et sur le cent.**

qui, sans avoir son originalité puissante, ait le zèle surnaturel des âmes et la sympathie des travailleurs. Il s'en trouve beaucoup.

Deux compléments qu'on ne peut omettre ont été donnés à l'heure d'adoration: *les veillées devant le Saint-Sacrement* et la *célébration solennelle de la fête du Sacré-Coeur.*

L'heure des travailleurs était fondée depuis quelque temps lorsque survinrent les Quarante-Heures. Il s'agissait d'assurer pendant deux nuits un service ininterrompu d'adorateurs devant le Saint-Sacrement. Ce n'était pas sans peine qu'on arrivait d'ordinaire à trouver des hommes en nombre suffisant. On eut l'idée de s'adresser aux habitués de l'heure de garde; des invitations furent portées à domicile, priant chacun de s'engager pour une heure déterminée entre le soir et le matin. Un millier répondirent et chaque heure de la nuit vit aux pieds de l'Hostie une groupe compact. On organisa des chants et des prières. Malgré la fatigue du sommeil écourté entre deux journées de travail, chacun s'en fut le coeur content, et dès lors les appels renouvelés à l'occasion des Quarante-Heures, de la nuit du Premier de l'an, de celle du Jeudi au Vendredi-Saint, et de celle qui précède la fête du Sacré-Coeur ne sont jamais restés sans écho.

Il y a ainsi chaque année à Saint-Sauveur *cinq veillées d'adoration* auxquelles prennent part plus de mille hommes, chacun restant au moins une heure, et beaucoup, davantage. Ces nuits-là, les messes commencent dès quatre heures: tous les adorateurs communient. On confesse presque toute la nuit. Le père Lelièvre se charge de stimuler les retardataires. Il leur répète: "Les défauts, je vous l'ai dit, c'est comme la barbe. Ça repousse toujours. On se fait la barbe les jours de fête. Montrant les confessionnaux: Les barbiers du Sacré-Coeur sont à leur poste. Ils ont la main douce. Profitez-en." On sourit et on se prépare. Ce n'est pas toujours sans besoin.

Dans un milieu où le Sacré-Coeur compte tant et de si dévoués amis, *sa fête* est une grande fête, un jour de triomphe. Dès la veille au soir, devant le Saint-Sacrement exposé, accourent les adorateurs, et la pieuse garde se poursuit la nuit entière. Le matin, aux messes, l'église est trop étroite et l'on

s'écrase à la table-sainte. Le Saint-Sacrement reste exposé tout le jour au milieu des fleurs et des bannières. L'église ne désemplit pas: d'heure en heure, les écoles, les congrégations, les confréries s'y succèdent.

La grande affaire, c'est la cérémonie du soir, la procession. Les rues ont été ornées, les maisons décorées, des arcs de triomphe et un reposoir dressés. A l'heure où le jour tombe, la grande porte de Saint-Sauveur s'ouvre devant le Saint-Sacrement qui sort escorté de plusieurs milliers d'hommes — six à sept mille, assurent les informateurs autorisés — tous portant un flambeau et priant ou chantant à pleine voix. On parcourt les rues du quartier bordées d'une foule compacte. Au retour, on se masse devant l'église, autour du monument du Sacré-Coeur illuminé, on écoute un sermon, on fait une consécration, on renouvelle des promesses, on crie des acclamations. La scène est grandiose: les yeux se mouillent et les coeurs sont émus. Ceux qui l'ont contemplée n'ont pu taire leur admiration. Le fameux père Lemius, l'ancien supérieur de Montmartre, au soir d'une pareille journée, s'écriait: "Voilà les désirs du Sacré-Coeur réalisés. Quand je ne serais venu au Canada que pour jouir de ce beau spectacle, je ne cesserais d'en remercier Dieu. Si partout le peuple uni à son clergé voulait ainsi reconnaître la royauté sociale du Sacré-Coeur de Jésus, quelles transformations on verrait."

IV. DES HISTOIRES.

L'heure d'adoration des ouvriers n'obtient pas de tous une admiration sans réserve. Plusieurs qui y sont venus, d'autres plus nombreux qui en ont simplement ouï parler: des hommes positifs, disent d'un air entendu: "Oui, c'est beau, c'est touchant, c'est une démonstration réussie. Mais voyons, franchement, entre nous, qu'est-ce qu'il en reste?" *Ce qu'il en reste,* nous allons le dire, et sûrement nous ne dirons pas tout. Commençons par des histoires cueillies entre bien d'autres, et racontées toujours avec la permission expresse ou à la demande formelle des intéressés.

1. D'un homme qui attendit douze ans et ne voulut pas attendre douze heures.

Dans une des manufactures que visita le père Lelièvre pour recruter ses adorateurs, des ouvriers lui désignèrent un gros homme: "En voilà un qui ne fait pas de religion depuis douze ans." Quand le père Lelièvre, à son ordinaire, fit le tour de la réunion pour serrer la main de chacun avant de prendre congé, en arrivant près du gros, il lui donna une petite tape d'amitié et lui dit en plaisantant: "Mon ami, avec une pareille bedaine, tu dois remplir l'église à toi tout seul, quand tu viens à la messe. — Ça n'arrive pas souvent, mon père, s'exclame un voisin indiscret, car il est guère dévotieux. — Le Sacré-Coeur arrangera tout ça. J'espère que tu viendras vendredi: avec ce coffre-là, tu dois avoir une voix comme un tuyau d'orgue. Je te retiens pour chanter le solo. — Je viendrai pour le sûr: pour le solo, je ne serai pas de première classe, mais pour le refrain avec les autres, je pense que je serai correct." Le brave homme s'illusionnait un peu: il vint comme il avait promis, mais tandis que les autres chantaient le refrain:

Amour, amour au Coeur de Jésus.

lui, criait tant qu'il pouvait:

A moi, à moi, le Coeur de Jésus.

N'importe, le bon Dieu trouva la chose de son goût, et Il répondit... vous allez voir.

En arrivant à l'église, le gros homme tomba en admiration devant les illuminations de l'autel. Il prit son voisin par la manche: "Hein! Narcisse, penses-tu que c'est beau! Torvisse..., je reviendrai encore." Et il revint, sans manquer une fois, sept mois de suite. A cela, du reste, se réduisait toute sa religion: pas d'autre prière et pas de messe. Entre temps, il prenait son petit coup, plus souvent qu'il n'eût fallu, mais jamais, par exemple, le premier vendredi, tenant à être toujours bien *correct* devant le Sacré-Coeur.

Un premier vendredi, l'homme était à son travail, au cours de la matinée, quand un camarade à ses côtés s'affaissa soudain; le médecin et le prêtre mandés immédiatement ne purent que constater le décès, qu'on attribua à une maladie de coeur dont le malheureux souffrait depuis quelque temps. Le soir, à l'heure d'adoration, le père Lelièvre s'interrompit au milieu du "Je crois en Dieu" après les mots "d'où Il viendra juger les vivants et les morts" pour recommander aux prières le mort du matin dont il raconta l'histoire. Il ajouta: "Mes amis, celui de vos camarades qui est maintenant sur les planches était assis au milieu de vous, lors de notre dernier vendredi. Ce matin encore, il prenait avec vous le travail, et ce jour même, il a fait le grand voyage sans avoir eu le temps avant de partir de faire signer ses papiers. C'était un bon chrétien, un ami fidèle du Sacré-Coeur, qui ne manquait pas la messe, se confessait et communiait souvent. Il se tenait prêt. Si au lieu de celui-là, le bon Dieu en avait pris un autre, un de ses voisins, de ceux comme il y en a ici, qui ne sont pas prêts. Où serait-il à cette heure? Avoir peiné toute sa vie, et à sa mort tomber en enfer! Ça ne doit pas être, ça ne sera pas. Si vous n'êtes pas tous *dans le bon char,* le char qui mène au ciel, débarquez et venez *chercher un transfer* dans le Coeur de Jésus. Vous me comprenez: si vous êtes en état de péché, venez vous confesser. Demain soir, tous les pères seront au confessionnal après souper. C'est là qu'on donne les transfers. Ne manquez pas l'occasion. Ainsi soit-il."

Ce soir-là, l'heure d'adoration terminée, le gros homme arriva au logis, fort troublé. Le repas était sur la table, mais il ne lui fit pas honneur. La ménagère dépitée et inquiète en fit la remarque: "Tu n'as pas d'appétit, ce soir. Mange donc. Es-tu malade?" Son intervention fut mal reçue: "Laisse-moi. C'est pas de tes affaires." L'homme restait soucieux. La pensée de la mort et la grâce du Sacré-Coeur le travaillaient. Il se couche de bonne heure, mais le sommeil le fuit. N'y tenant plus, il se lève, s'habille et sort. A la femme qui s'étonne, il répète d'un ton peu cordial: "C'est pas de tes affaires que je te dis."

Il arrive au presbytère aux environs de minuit et met six fois la main au bouton électrique avant d'avoir le courage de sonner. Le frère convers qui garde la porte, tiré de son somme, sort de son lit. Il porte habituellement perruque, mais la quitte pour se mettre au lit et, dans sa hâte, ne l'a point replacée sur son chef qui apparaît d'une désolante aridité. Il interroge par le guichet le visiteur nocturne: "Qu'est-ce que vous voulez? — Je veux voir le père Lelièvre. — Avez-vous des malades chez vous? — C'est pas de vos affaires, vilaine tête plumée. — Oui, c'est de mes affaires, puisque c'est moi qui suis portier. — Eh! bien, rouvrez la porte, si vous êtes portier. Je veux voir le père Lelièvre. J'ai pas d'affaire à vous dire pourquoi. J'ai des comptes à régler avec lui."

Le bon frère se douta un peu de ce que ça pouvait être, fit entrer l'homme au parloir et monta éveiller le père. "Il y a un particulier qui vous demande au parloir, à qui vous ne pourrez sûrement pas donner le bon Dieu sans confession." Le père descend et reconnaît le gros qu'on lui a signalé jadis comme *point bien dévotieux*: "Comment, te voilà rendu ici à cette heure. Qu'est-ce que tu veux, mon brave? — Bien de quoi. A soir, vous m'avez fait peur, quand vous avez parlé de ceux qu'étaient pas prêts pour paraître devant le bon Dieu. Les cheveux m'en redressaient sur la tête. Je pensais que tout le monde me regardait. Le Sacré-Coeur me regardait bien sûr. A fallu qu'il m'en donne du courage. J'ai mis six fois la main sur le bouton de la porte avant de sonner.

Voulez-vous m'aider à me confesser?" Il eût pu dire comme un autre qui lui aussi revenait de loin: "Ça s'adonne que moi itou, je viens en queri un transfer."

"C'est bon, agenouille-toi là. — La tête plumée viendra pas nous déranger? — Sois tranquille. Au nom du Père..." Il fit une excellente confession et se releva converti et rayonnant. Il mit la main à sa poche, et retira dix piastres: "C'est pour vous. Ce que vous venez de faire, ça vaut ça comme une cent. — Mais qu'est-ce que j'en ferai? — Je sais bien que vous vous en servirez pas pour boire. Vous nous *vargez* assez sur la boisson. Envoyez ça *pour la lectricité du Sacré-Coeur* (l'illumination électrique de l'autel). Et je lui devrai encore un gros merci pour ce qu'il a fait à soir. Racontez mon histoire; vous gênez pas: dites que c'est le Sacré-Coeur qui m'a converti."

2. Voleurs de Paradis.

Un soir, vers la fin du Carême, un homme de Saint-Sauveur qui ne passait pas pour dévot, s'en vint au presbytère demander "le petit père du Sacré-Coeur". On va chercher le père Lelièvre. "Je ne sais pas ce qui me pousse à venir ici. Ça fait quatorze ans que je ne me confesse pas et que je ne fais pas de Pâques, et ça me dit depuis ce matin: "Confesse-toi. Fais tes Pâques. Je viens vous voir, père Lelièvre, parce que j'étais l'autre jour à la cérémonie de la conversion des pécheurs (Une invention du père pour le premier vendredi du mois de Carême). Quand le Saint-Sacrement a passé dans l'église, et que tout le monde criait: "Sacré-Coeur de Jésus, convertissez les pécheurs. Sacré-Coeur de Jésus, ramenez ceux qui n'ont pas fait de Pâques depuis longtemps", ça m'a fait quelque chose, mais j'ai oublié de me confesser ce soir-là, et voilà que depuis ce matin ça me tourmente: "Confesse-toi, confesse-toi." — Eh! bien, mon brave, il faut te confesser. — C'est que j'en ai long à dire: j'ai tout fait. — Tu as tout fait, allons donc! T'as pas tué le Saint-Père. — Ma foi, j'y avais pas pensé. — Tu vois bien. T'as pas tout fait. Maintenant, laisse-toi faire. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-

vingt-dix-neuf justes qui prient le bon Dieu du matin au soir. Mets-toi à genoux..." Sa confession terminée: "Mon père, dit-il, vous pouvez crier victoire au Sacré-Coeur. N'oubliez pas non plus de dire merci à la Sainte-Vierge, parce que j'ai toujours été fidèle à mes trois Je vous salue, Marie. J'y ai jamais manqué, même quand j'avais pris de la boisson. Je pense que c'est elle qui m'a mené ici." Il s'en retourna joyeux, rencontra son frère en chemin et lui cria triomphalement: "Le Sacré-Coeur et la Sainte-Vierge m'ont converti!"

Or, le lendemain, le pauvre homme était en voiture avec des amis. Tout à coup, il s'affaisse. On le relève. Il était mort. Mais la mort le trouvait prêt.

Un autre retardataire, en arrière lui aussi d'une quinzaine d'années, fréquentait assidûment l'heure d'adoration du premier vendredi. Il se souvenait d'un sermon du père Resther, jésuite, grand apôtre du Sacré-Coeur, au cours d'une retraite, au temps lointain de sa ferveur, où le prédicateur avait recommandé la communion du premier vendredi, neuf fois de suite: "C'est la clef du Paradis. Ne manquez pas de vous en munir." Le conseil lui parut bon et il le suivit. Etabli à Saint-Sauveur, il entendit parler de l'heure des ouvriers et s'y rendit régulièrement. Or, un jour, le pauvre homme, victime d'un accident de voiture, est rapporté chez lui sans connaissance. Un père qu'on a prévenu accourt. La femme au désespoir remplit la maison de ses cris: "A quoi ça sert-il de prier le Sacré-Coeur? Je l'ai bien prié et fait prier; j'ai offert bien des bonnes oeuvres pour la conversion de mon mari, et le voilà qui va mourir sans avoir pu se confesser." Le père l'encourage et promet de revenir. Il revient plusieurs fois et trouve le malade toujours insensible. Il revient encore et voilà qu'à son approche le blessé ouvre les yeux. Le père lui tend son crucifix; il l'embrasse avec amour, le saisit comme le naufragé saisit la planche de salut, se confesse par signes, reçoit les derniers sacrements, reperd presqu'aussitôt connaissance et quelques heures après part pour le ciel.

Un troisième y parvint dans les mêmes conditions. Ce jeune homme travaillait aux bâtisses du Parlement provin-

cial, alors en réparation. Il était venu, entraîné par un ami, à la fête du Sacré-Coeur, à Saint-Sauveur, et avait suivi toute la procession, un cierge à la main. Il entendit comme les autres l'invitation du prédicateur aux jeunes gens et aux hommes qui n'auraient pas communié le matin, de s'y préparer pour le prochain dimanche, mais ne se décida point. Le mardi, étant à son travail, il fit un faux pas et tomba d'une telle hauteur que tous le crurent mort. Il n'était que gravement blessé et gardait toute sa connaissance. Il la conserva jusqu'au bout, vit un prêtre, se confessa, mourut dans des sentiments admirables, en disant: "Je n'ai jamais été si bien préparé pour le grand voyage. Sûrement, c'est le Sacré-Coeur qui m'a sauvé." Quelques jours plus tôt, il était venu passer une heure de son temps avec le Sacré-Coeur; le Sacré-Coeur venait à son tour passer avec lui sa dernière heure.

V. LA VIE RELIGIEUSE A SAINT-SAUVEUR.

"Qu'en reste-t-il, des manifestations de Saint-Sauveur?" — Eh! quand il n'en resterait pas autre chose que ces conversions, ces billets de logement pour le ciel, ce serait déjà beaucoup. Est-ce que, comme le disait Champlain, la conversion d'une seule âme ne vaut pas mieux que la conquête d'un empire? Mais il reste mieux que des conversions et des progrès individuels: un notable accroissement de vie religieuse et chrétienne dans toute la paroisse et un esprit de ferveur et de générosité qui a merveilleusement développé et fécondé les oeuvres anciennes, suscité et animé des oeuvres nouvelles.

L'accroissement de vie religieuse et chrétienne à Saint-Sauveur pendant ces dix années de dévotion persévérante au Coeur de Jésus, s'est manifesté par la fréquentation des Sacrements, l'assiduité aux Congrégations d'hommes, les démonstrations extérieures de foi, le progrès des vertus chrétiennes et des vocations.

1. Fréquentation des sacrements.

A Saint-Sauveur, on va à la messe sur semaine, on se confesse et on communie, pas seulement les femmes et les jeunes filles, mais aussi les hommes et les jeunes gens. Pendant l'année 1915, on a distribué dans l'église paroissiale et la chapelle-annexe de Notre-Dame de Lourdes *six cent vingt mille communions.* Chaque matin, surtout en Carême, à l'heure des messes, plusieurs centaines de fidèles sont là, et beaucoup communient: parmi eux, des hommes, des jeunes gens qui entendent réconfort leur âme aussi bien que leur corps avant de partir au travail. Chaque samedi et veille de fête, douze confesseurs sont au poste, dès trois heures p. m. et y demeurent souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Chaque dimanche, pendant les messes, trois ou quatre prêtres distribuent sans interruption la sainte-communion. Le premier vendredi, c'est comme un dimanche. Le dimanche qui suit, c'est mieux encore. Les hommes du Sacré-

Coeur, tous des travailleurs, obligés de se rendre de bon matin à l'ouvrage, n'ont pu Le recevoir l'avant-veille. Ils se dédommagent ce dimanche-là: la veille, les confessionnaux leur sont réservés et les confesseurs ne chôment guère. Que c'est impressionnant, ces longues files d'hommes et de jeunes gens se pressant à la table-sainte pour ne pas manquer le rendez-vous du Coeur de Jésus, confiant qu'en leur faveur Il transporte au premier dimanche la grâce de la pénitence finale, promise à la communion des neuf premiers vendredis!

2. Assiduité aux congrégations d'hommes.

Dans toutes les paroisses des Oblats, on trouve des congrégations magnifiques: de dames (Sainte-Anne ou Sainte-Famille), de demoiselles (Enfants de Marie), surtout de jeunes gens et d'hommes. Il semble que pour ce ministère, les bons pères aient un don spécial. A Saint-Sauveur, de longue date, ils ont fondé des congrégations et ont su les rendre prospères. Mais les progrès de la dévotion au Sacré-Coeur dans la paroisse spécialement parmi les hommes, y ont introduit un élément précieux de vie et de ferveur.

Pour ne parler que des congrégations d'hommes, la paroisse Saint-Sauveur en possède trois:

La Congrégation des hommes, fondée en 1880, qui comptait au début de 1915 *quatorze cents* membres.

La Congrégation des jeunes gens (dix-sept ans et au-dessus) fondée en 1875, qui compte environ *huit cents* membres.

Enfin, *La Congrégation des petits jeunes gens ou des petits ouvriers,* dite encore de Notre-Dame du Sacré-Coeur, séparée de la précédente en 1907. Elle s'adresse aux jeunes gens de moins de dix-sept ans qui travaillent, les prend au sortir de l'école et les achemine vers la congrégation des plus grands. Elle compte environ *quatre cents* membres et il y en a une autre similaire sur la paroisse, au Patronage Laval des Frères de Saint-Vincent de Paul, qui en réunit aussi beaucoup.

Ces trois congrégations entendent bien grouper *une élite;* c'est dire qu'on se préoccupe moins, en les recrutant, de

quantité que de qualité. La paroisse de Saint-Sauveur est extraordinairement populeuse: elle compte dix-huit mille âmes: les chiffres qui précèdent ne laissent pas que d'être hautement significatifs.

Il faut rencontrer les congréganistes de Saint-Sauveur, un dimanche matin, dans leur chapelle particulière, Notre-Dame de Lourdes, dont bien des églises paroissiales envieraient à bon droit les proportions vastes et l'ornementation due au sens artistique du père Legault, o.m.i., supérieur et curé. Dès avant six heures et demie, sous le regard de l'Immaculée qui s'élance au-dessus de l'autel et par des jeux de lumière très habilement combinés s'illumine tour à tour des rayons de l'aurore, des feux du midi, des lueurs mélancoliques du couchant, les premiers arrivants se pressent devant les deux confessionnaux; bientôt commence le petit office; la nef achève de se remplir; puis la messe pendant laquelle un autre prêtre distribue la sainte communion. Chaque dimanche, une bonne moitié de l'assistance approche de la table-sainte; le dimanche qui suit le premier vendredi, c'est à peu près tout le monde. On chante avec ensemble et conviction. Après la messe, quelques avis et court entretien par le directeur, un homme tout d'une pièce et qui va droit au but, juste ce qu'il faut pour les hommes. On finit à temps pour permettre aux maris d'être de retour assez tôt pour envoyer leurs femmes à la messe de huit heures.

Les hommes dispersés, arrivent les jeunes gens. Le programme est le même, au fait celui de toutes les congrégations: confessions, messe, chant, communions, entretien, parfois salut. Ce qui frappe, c'est la tenue de ces beaux jeunes gens, l'entrain des cantiques et surtout leurs regards limpides et leurs visages empreints de paix quand ils s'approchent de la table-sainte.

Leurs cadets, les petits ouvriers, s'assemblent à la même heure, à l'étage inférieur, dans un soubassement aménagé en chapelle, où préside Notre-Dame du Sacré Coeur, un beau type de madone supportant de la main gauche l'Enfant-Jésus, les bras ouverts, et désignant son coeur de la main droite Ils ont des voix perçantes et savent s'en servir, mais aussi ils

ont de bons coeurs et la prière de leurs coeurs monte encore plus haut que les accents de leur voix. Ils ont pour chapelain un jeune père qui leur inspire confiance et leur parle clair. Pauvres petits, la vie souvent leur est rude, et ils ont à lutter: les passions s'éveillent vite, et le petit travailleur voit et entend tant de choses! Que Jésus et Marie les gardent, eux qui font croître et protègent les lis!

3. Signes extérieurs de foi.

Statues du Sacré-Coeur.

Il est une dévotion extérieure qui recouvre et dissimule l'absence de foi, la sécheresse de coeur ou l'attache aux bas plaisirs ,et c'est pure hypocrisie. Il en est une autre qui n'est que l'épanchement des sentiments dont le coeur est plein et qu'il est impuissant à contenir, et celle-là est marque de ferveur. Elle éclate à Saint-Sauveur d'abord dans les manifestations de foi que nous avons décrites: heures de garde des ouvriers, veillées saintes, procession au flambeau à la fête du Sacré-Coeur. Pense-t-on qu'on pourrait, depuis onze ans, renouveler périodiquement ces spectacles et les réussir infailliblement, s'ils n'étaient pas l'explosion nécessaire des sentiments profonds accumulés dans les coeurs ?

Les gens de Saint-Sauveur ont la dévotion expansive, parce qu'ils portent en eux beaucoup de foi et beaucoup d'amour. Après les cérémonies grandioses, le signe le plus touchant par où leur dévotion au Sacré-Coeur aime à s'exprimer, c'est l'exhibition en place d'honneur de ses statues et de ses images.

Elles sont partout, et partout entourées de vénération et d'hommages. Sur la place publique, devant l'église, c'est le beau monument de bronze érigé, le 28 juin 1908, trois ans, jour pour jour, après la tournée des manufactures, par souscription publique, au coût de 3,500 piastres versées spontanément par les amis du Coeur de Jésus: plus tard, ils ont voulu l'encadrer par quatre lampadaires, chacun de deux cents piastres, supportant douze lampes, à cause des douze promesses, allumées toutes les nuits. Sur chaque porte, une image du Coeur Sacré veille au seuil, et dans la pièce principale de la

maison, un tableau ou une statue attire dès l'abord les regards: encore, toujours le Sacré-Coeur: on L'a mis là un jour de solennité intime et la famille s'est consacrée à Lui; chaque soir, c'est devant Lui qu'on se rassemble pour la prière en commun; les vases de fleurs et les lampes qui L'entourent disent la vénération dont Il est l'objet. Il est dans les magasins et dans les boutiques: l'étranger qui parcourt les rues de Saint-Sauveur et plonge le regard à travers les vitrines, s'étonne d'apercevoir au-dessus des comptoirs l'image divine aux bras étendus, tantôt modeste comme dans un oratoire, parfois superbe comme dans une cathédrale, au milieu des bouquets et des lumières.

Enfin, Il est dans les ateliers et les manufactures: ce sont les ouvriers qui L'y ont voulu. C'est un ouvrier, un converti du Sacré-Coeur qui a lancé le mouvement. Ils ont réussi à L'introduire chez les patrons protestants comme chez les catholiques. Comment s'y sont-ils pris? C'est leur secret. Il y fallut parfois bien du courage. Un anglais protestant travaillait à monter une manufacture nouvelle: il engage comme contre-maître un bon ouvrier canadien catholique, grand ami du Sacré-Coeur, et le charge de recruter une équipe. Au jour fixé pour prendre le travail l'homme arrive avec ses camarades: ils ont avec eux un gros paquet, le déballent et déposent sur la table une belle statue du Sacré-Coeur. "Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme? demande le patron ahuri. — C'est notre homme à nous autres. Nous voulons l'avoir avec nous pendant notre travail. — Je n'en veux pas ici. — S'il ne reste pas, nous ne restons pas. — Il ne restera pas. — Nous non plus. Bonsoir." Et les voilà tous qui s'en vont sans se demander s'ils trouveront facilement une autre place. Le patron crut qu'ils reviendraient, mais il attendit en vain tout le jour et aussi le lendemain. Il réfléchit que c'étaient des ouvriers habiles, actifs, sobres et honnêtes, qu'il ne trouverait pas vite leurs pareils, et les envoya chercher: "Vous pouvez amener votre bonhomme." Ils revinrent avec le Sacré-Coeur. "Nous acceptons, mais à deux conditions: notre Sacré-Coeur restera exposé au milieu de l'atelier dans une niche faite par l'un de nous, et on allumera

devant lui une lampe électrique dont vous paierez la pose et l'entretien. Ensuite, nous venons de perdre par votre faute deux journées de travail: le salaire nous en sera payé." Ainsi fut fait.

Le Sacré-Coeur s'est engagé à bénir Lui-même les maisons et les lieux où son image serait exposée et honorée. Que de bénédictions Il doit répandre sur ses amis de Saint-Sauveur!

4. Progrès des vertus chrétiennes et vocations.

Pour apprécier l'accroissement des vertus chrétiennes à Saint-Sauveur sous l'influence de la dévotion au Sacré-Coeur, nous nous contenterons de deux preuves: la floraison d'oeuvres qui sera décrite au prochain chapitre et par où se manifestent les progrès de la tempérance, de l'épargne, de la charité envers les pauvres et de la vie chrétienne parmi la jeunesse, et la multiplication des vocations. Présentement, de Saint-Sauveur, deux jeunes gens, enfants de la paroisse, se disposent au sacerdoce au grand séminaire de Québec; huit s'acheminent vers le même but dans les maisons de formation des Oblats: juniorat, scholasticat, noviciat; cinq s'y préparent de plus loin à l'oeuvre des vocations tardives de Saint-Victor de Tring, Comté de Beauce; en tout *quinze*. Un plus grand nombre encore dans les communautés de frères, notamment chez les frères coadjuteurs de la congrégation des Oblats, se vouent aux missions, au service des pauvres et à l'éducation des enfants. Elles sont fécondes les terres qu'ensemence le Coeur de Jésus.

VI. FLORAISON D'OEUVRES

Les oeuvres de Saint-Sauveur qui doivent au mouvement vers le Sacré-Coeur la vie ou un regain de vie sont: la Société de Tempérance, la Caisse Populaire, l'Oeuvre du Pain des Pauvres et les oeuvres de charité, enfin l'Oeuvre de Jeunesse.

1. La Société de Tempérance.

Elle a été fondée à la fin de 1906, un an après l'heure d'adoration, en un jour inoubliable où Monseigneur Bégin, descendu à Saint-Sauveur pour la circonstance, distribua de sa main 2,300 croix noires. L'an dernier, le père Lelièvre répondit du haut de la chaire aux insinuations malicieuses d'un journal qui s'était scandalisé des dépenses auxquelles les Oblats avec leurs fêtes du Sacré-Coeur, leurs processions et leurs monuments, entraînaient les travailleurs et dont au surplus le pamphlétaire exagérait ridiculement le chiffre. Le père Lelièvre affirma qu'en dix ans, les Oblats, loin de les ruiner, avaient donné *un gros million* aux ouvriers de Saint-Sauveur. Il le prouva aussitôt: "Voilà dix ans, dans cette église, à notre appel, 2,300 ouvriers, plus ou moins habitués à la boisson, ont pris la tempérance. Beaucoup ne l'ont pas gardée: faisons-leur la part belle: disons la moitié. Allons plus loin, pour avoir un compte rond, écartons-en treize cents. Il en reste *mille,* mille qui depuis dix ans sont fidèles à leur parole et ne prennent pas de petits coups. Ça coûte cher, les petits coups. Ceux qui en font usage dépensent, comme il faut, deux piastres par semaine." Le père pensait alors à un débardeur dont il avait reçu la veille les confidences: "Voilà cinq semaines que je suis *en brosse.* Je gagne trente piastres dans ma semaine, travaillant nuit et jour. J'en donne dix à ma femme pour faire aller le ménage. Je dépense les vingt autres à boire et à faire boire." Vingt piastres! s'était dit le père, c'est tout de même exceptionnel: pour avoir une moyenne, enlevons le zéro, il reste deux. "Il l'a as, murmura en aparté un auditeur, au bas de la chaire, j'ai dépensé,

moi tout seul, sept piastres c'te semaine." Le prédicateur poursuivit sa démonstration: "Voilà donc mille ouvriers qui, depuis dix ans, sauvent deux piastres chaque semaine. Comptons cinquante semaines dans l'année. Oui, il faut mettre de côté celle de Saint Jean-Baptiste et celle du Premier de l'an où les plus fermes trébuchent. Vous savez le refrain:

Les Canadiens sont pas si fous;
Visit'ront pas sans boire un coup.

Faisons le calcul: deux piastres par semaine et cinquante semaines, cent piastres. Mille ouvriers, cent mille piastres. Dix ans, *Un million*: *Voilà le cadeau du Sacré-Coeur* à ses ouvriers! — "Sais-tu bien que c'est vrai? dit un auditeur à son voisin. Je *la* prends à soir."

Il y a présentement à Saint-Sauveur tout un quartier qu'on pourrait bien appeler *le quartier de la tempérance.* — Les maisons qui le composent, de construction récente et bien aménagées, appartiennent presque toutes aux ouvriers qui les habitent; or c'est à la tempérance et aux économies qu'elle leur a fait réaliser que beaucoup doivent la joie profonde d'avoir à présent un chez soi.

La Société de tempérance compte environ *dix-huit cents membres* et se rassemble tous les mois dans l'église paroissiale.

Jésus ne va pas sans sa croix. Ceux qui repoussent la croix ne peuvent être ses amis. C'est pourquoi les missionnaires du Sacré-Coeur offrent de sa part la croix de tempérance et travaillent avec ardeur aux campagnes antialcooliques et de prohibition organisées dans le pays.

2. La Caisse Populaire.

Une caisse populaire conforme au type vulgarisé dans la province et au delà par le commandeur Alphonse Desjardins, fonctionne à Saint-Sauveur depuis 1909. Elle se définit elle-même "association économique possédant un bureau d'épargne et de prêt où les paroissiens sont invités à déposer leurs économies pour les prêter à ceux d'entre eux qui en ont besoin et qui offrent des garanties sérieuses de sobriété,

d'honnêteté et d'activité au travail." Elle se donne entre autres buts "Faciliter et faire aimer l'épargne. Aider à tout acheter au comptant. Faire disparaître le crédit ruineux chez les marchands. Favoriser l'industrie, le commerce, aider à devenir propriétaire. Combattre le luxe, le gaspillage et l'envie de rester vieux garçon." Mais l'institution prospère dans la mesure où se rencontrent les vertus qu'elle se propose d'encourager et de répandre: épargne, sobriété, ardeur au travail, celles que le Sacré-Coeur inspire. Aussi, la Caisse Populaire de Saint-Sauveur a-t-elle enregistré de magnifiques résultats: en sept ans d'existence, son chiffre d'affaires a dépassé *deux-cent vingt mille piastres*: rien que pour 1915, il approche de *soixante-quinze mille,* soit le tiers du montant total: le progrès est rapide et l'avenir brillant.

3. L'Oeuvre du Pain des Pauvres et l'Orphélinat.

L'Oeuvre du Pain des Pauvres se confond pratiquement avec la Conférence de Saint-Vincent de Paul des jeunes gens, dite Conférence Saint-Stanislas-Kostka, car ce sont les jeunes gens de la Conférence qui l'ont fondée en 1904 et qui la soutiennent. Tous gagnant péniblement leur vie dans les ateliers, les magasins ou les bureaux, ils étaient plus riches de bonne volonté que d'argent et, faute de ressources, se voyaient impuissants à subvenir aux besoins de leurs pauvres. Ils imaginèrent de récolter dans la paroisse des abonnements: une piastre par année ou dix sous par mois, qu'ils iraient recueillir à domicile et qui enrichiraient leur caisse: c'est l'Oeuvre du Pain des Pauvres. Ils réussirent au-delà de toute espérance, comptent aujourd'hui près de deux mille abonnés et s'imposent chaque mois la tâche de parcourir le quartier pour percevoir les cotisations: chacun se charge d'une rue et s'acquitte de la corvée avec zèle et bonne humeur, pour les pauvres du bon Dieu. Ils trouvent ainsi moyen de distribuer *plus de deux mille dollars par an.* Braves jeunes gens!

Ils sont près de quatre-vingts. Ils tiennent séance chaque dimanche matin, du 1 janvier au 31 décembre, quelque temps après la messe de la Congrégation des jeunes gens à laquelle tous appartiennent. C'est un beau et rare spectacle. Ils ne

sont pas toujours quatre-vingts, mais dépassent ordinairement cinquante. L'ordre du jour est chargé; la séance ne dure jamais moins d'une heure et souvent bien plus; quand elle se termine, on s'en va, deux par deux, visiter à domicile la famille dont on a le soin, ou recueillir les cotisations de l'Oeuvre du Pain. Toute la matinée du dimanche y passe; pour des travailleurs occupés toute la semaine, ce sacrifice de toute la demi-journée de repos hebdomadaire est méritoire. Ils le font de bien bon coeur.

Toutes les familles de la conférence — une trentaine, et parfois plus — étant visitées chaque semaine, chacune par deux membres spécialement désignés pour elle, le dimanche suivant, à l'assemblée régulière, les visiteurs à tour de rôle racontent leurs visites, exposent les besoins de leurs clients, transmettent leurs requêtes, plaident leur cause avec ardeur. Il y a des discussions chaudes. Les demandes sont multiples, les ressources limitées. Il importe de ne donner qu'à bon escient, de faire le plus d'heureux avec le moins de frais. La charité facilite le problème. De pauvres gens, au cours de l'hiver, ont changé de demeure; le logis qu'ils habitent maintenant est plus spacieux que l'ancien et exposé au froid. Le tuyau du poële qui les chauffe, ou plutôt n'arrive pas à les réchauffer, est trop court: il faudrait qu'il fît le tour de l'appartement: cela prendrait plusieurs pieds de tuyau, et la pose; ce peut être cher... On hésite. "Voyons, s'écrie quelqu'un, toi, un tel, qui es plombier, as-tu idée de ce que ça pourrait coûter? — Peut-être, répond l'interpellé, jeune et joyeux garçon. Ça prendrait vingt pieds de tuyau. Je puis vous l'avoir à bon compte. Pour la pose, ne vous inquiétez pas. J'y passerai demain soir en revenant de l'ouvrage, et si je ne finis pas dans la soirée, ça sera pour mardi." Il se voit et s'entend d'admirables choses dans cette conférence, et ils n'ont pas l'air de s'en douter, tant ils font ça naturellement. Il y en a de plus belles que les Anges gardiens sont seuls à voir et à entendre, mais qu'ils laissent parfois connaître à d'autres.

Un de ces jeunes gens qui se rendait au travail le matin, dès sept heures, assistait chaque jour à la messe de cinq heu-

res et demie et ne manquait pas d'aller, en sortant de l'église, chez un vieillard, client de la Conférence, qu'il visitait. Le vieux vivait seul dans une misérable maison. Il retournait vers l'enfance; il avait de l'enfant les infirmités et les misères; il fallait lui rendre les soins que les mères rendent aux tout petits. C'était pour cette besogne que se hâtait le jeune ouvrier. Il fit cela pendant six mois, sans rien dire à personne. Il avait compté sans la reconnaissance du vieux qui, un beau jour, raconta tout à un autre jeune homme, membre aussi de la Conférence, lequel s'empressa d'aller le redire au père Lelièvre. Le père tint à féliciter et à encourager le héros de l'aventure. Mais celui-ci, fort contrarié, va trouver l'ami indiscret: "Tu ne connais donc pas l'Evangile, toi? Tu y aurais lu qu'on ne se vante pas. Qu'avais-tu besoin d'aller dire au père que je nettoyais le bonhomme?" C'est au Coeur de Jésus dont ils sont les amis fidèles que lui et ses camarades puisent pareil amour des pauvres et pareille délicatesse de sentiments.

N'oublions pas de mentionner *quatre autres Conférences*, celles-là pour les hommes, très vivantes et prospères, pour la seule paroisse de Saint-Sauveur, et l'*Orphelinat de Saint-Sauveur,* maison hospitalière confiée aux Soeurs de la Charité, fondée en 1907 par le père W. Valiquette, alors curé, avec les ressources de la paroisse, pour les malheureux de la paroisse, les vieillards et les orphelins, entretenue de la même manière et pour les mêmes fins. Il abrite actuellement 36 vieux et vieilles et une centaine d'orphelins, garçons et filles, tous de la paroisse.

4. L'Oeuvre de Jeunesse.

C'est la cadette des oeuvres de Saint-Sauveur. Elle a été fondée le 8 février 1911, sous l'impulsion du père Legault, curé de Saint-Sauveur, par le père Lelièvre avec quelques jeunes gens de l'Oeuvre du Pain des Pauvres. Dans la pensée de ses fondateurs, l'Oeuvre de Jeunesse devait être bien moins oeuvre de préservation qu'*oeuvre de formation*: il s'agissait de préparer *une élite* qui pût fournir en toute occasion au clergé paroissial des auxiliaires laïcs toujours prêts quand

une noble cause: patrie, famille ou religion, les réclame; alors, ne comptant plus leur peine: en un mot, de fonder *un apostolat laïc du Sacré-Coeur.* Le programme n'exclurait pas, bien au contraire, les distractions et les jeux, mais serait *avant tout et franchement surnaturel.*

A proximité de l'église de Saint-Sauveur s'élève un grand marché, le marché Saint-Pierre. A l'étage supérieur s'y trouvait une vaste salle. Avec la gracieuse autorisation de la municipalité de Québec, un groupe de Chasseurs de Salaberry, établi dans la paroisse s'y réunissait quelquefois pour faire l'exercice. Ils n'en occupaient qu'une partie. Le reste demeurait libre. On le demanda au conseil de ville qui accorda à des conditions très douces. On exécuta quelques réparations et quelques adaptations. Le père Lelièvre et les jeunes gens de choix qu'il avait empruntés à l'Oeuvre du Pain étudièrent en commun un règlement et élaborèrent un programme d'action, puis on convoqua la jeunesse.

La première réunion fut nombreuse: quand les jeunes apprirent que pour eux allait s'ouvrir chaque soir de l'année une belle salle, qu'on y trouverait des jeux: billards, pool et bien d'autres, ils ne se le firent pas dire deux fois. Quand le père Lelièvre entra dans la salle, ils étaient bien trois cents, pleins d'enthousiasme, chantant, applaudissant, trépignant. Lorsqu'ils furent un peu calmés, le père les félicita de leur empressement, puis il leur dit: "Mes amis, vous comprenez qu'à toute oeuvre il faut un règlement. Je vous en apporte un, pas compliqué, le règlement du Sacré-Coeur, les commandements de Dieu, rien de plus, rien de moins. Je vais vous les lire. Attention!

I. Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement

Ça veut dire que chaque soir, avant de se séparer, on dira la prière dans la salle, tous ensemble. Et d'un!

II. Dieu en vain tu ne jureras
Ni autre chose pareillement

Pas de jurement, pas de sacre, pas de paroles déplacées!

III. Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

Comme de raison, les dimanches et les jours de fête, pendant le temps des offices, la salle sera fermée et les jeux resteront sous clef pour ne détourner personne du service du bon Dieu.

IV. Père et mère honoreras
Afin de vivre longuement.

Vous devez à vos parents obéissance et respect. Le cercle ne doit pas être une facilité pour échapper à leur surveillance et passer la veillée je ne sais où. On enregistrera les absences et on préviendra les parents.

—On n'est pas venu *icite* pour se faire traiter en enfants d'école, dit quelqu'un. Je m'en vas." Il sortit et beaucoup le suivirent. Le père continua sans se troubler. Quand il eut ainsi passé les dix commandements, la moitié de l'assistance et plus s'en était allée. Mais ce qui restait, c'était *la crème*. L'un d'eux se leva, tout vibrant, un jeune ouvrier sans études, que l'émotion rendit éloquent: "Mon père, vous avez mis un Sacré-Coeur dans votre salle, ça ne suffit pas. Beaucoup n'ont pas assez de coeur pour comprendre ce qu'Il attend d'eux. Mettez-y un crucifix, un grand. Il y en a un, mais trop petit. Quand il y en aura un grand, ils se rappelleront que le Sacré-Coeur est mort en croix pour eux et finiront par comprendre ce qu'Il a fait pour nous et ce qu'il nous faut faire pour Lui. Ils comprendront qu'Il veut attirer leurs coeurs. Si le Sacré-Coeur avec sa croix ne garde pas ici la première place, je m'en vais, moi aussi." Ce sont des hommes de caractère qui se forment à l'école du Coeur de Jésus!

Ainsi l'Oeuvre de Jeunesse débuta avec cent membres au lieu de trois cents, mais la qualité y était, la meilleure. Depuis, les trois cents se sont retrouvés, ou presque, et la qualité n'a rien perdu: le ferment du premier jour a fait lever toute la pâte! Le règlement promulgué à la première séance est inviolablement suivi: chaque soir, la prière se fait en commun; le dimanche, un grand nombre se font un devoir

d'assister aux offices, sauf les soirs de veillée où l'assistance fléchit un peu — il faut bien préparer par des fréquentations honnêtes les mariages de demain et jeter les bases de foyers chrétiens—ils sont chaque soir dans la salle—ou plutôt maintenant les salles, car on a commencé d'envahir l'étage d'en bas, — pas loin de deux cents. Le prêtre est au milieu d'eux, vraiment en ami. En son absence, le règlement n'a rien à craindre. Un "comité de morale" formé d'hommes de toute confiance, veille à ce qu'on n'entende aucun mot déplacé, à ce qu'on ne voit rien dont s'offensent le bon ordre et la bonne éducation. Le Sacré-Coeur préside à tout: sous son regard, on joue, on cause, on discute, on lit. La vie est intense: on trouve à l'Oeuvre de Jeunesse, des clubs de sport, un groupe de gymnastes, une garde militaire: les Chasseurs de Salaberry, un cercle d'études et un de déclamation. On prépare des pièces, on organise des séances, mais surtout, selon le programme du début,on s'entraîne à l'apostolat. On peut dire sans exagération que *la Jeunesse du Sacré-Coeur* est l'âme de toutes les entreprises de piété et de charité qui se multiplient à Saint-Sauveur. S'agit-il d'une veillée d'adoration, d'une manifestation de foi et de patriotisme, d'une campagne bienfaisante à faire réussir, on n'a qu'un mot à dire, et les jeunes sont à la tâche, adressent et distribuent des convocations, recrutent des bonnes volontés, assurent le service d'ordre, organisent des quêtes, n'épargnent ni leur temps, ni leur peine, ni, s'ils en ont, leur argent. On leur doit le succès de la guignolée pour les pauvres Belges qui rapporta en nature la valeur de $3,000, de la soirée au bénéfice du fonds de campagne des persécutés d'Ontario: profit net, plus de $300, des réceptions données à Saint-Sauveur au chanoine Desgranges, au Père Rutten, à Monseigneur Lenfant, ce qui vaut mieux encore, les développements de l'Oeuvre du Pain des Pauvres et l'assiduité croissante aux adorations nocturnes.

Ce zèle infatigable et crânement surnaturel prend sa source au Coeur de Jésus: ces jeunes font régulièrement l'heure de garde et communient souvent. Chaque année, s'organisent parmi eux des *Retraites fermées* et malgré la difficulté pour eux d'y consacrer trois jours de suite, les adhésions ne man-

quent pas. L'Oeuvre de Jeunesse est devenue vraiment une *pépinière de vocations,* vocations ecclésiastiques et religieuses: celles qu'on a comptées plus haut en sortent presque toutes: l'apostolat est dangereux pour les âmes d'élite: une fois qu'elles y ont goûté, elles veulent y consacrer leur vie; et vocations laïques, d'auxiliaires du prêtre, décidés fermement à préparer et soutenir son action dans le monde. Le père d'un de ces jeunes se rendait récemment à Thetford Mines, au cours des difficultés ouvrières, et s'opposant hardiment aux meneurs de l'Internationale, recommandait aux travailleurs l'union purement catholique, avec un prêtre pour chapelain. "Je ne viens pas à vous avec ma main pour qu'on y mette cinq piastres avant que je me décide à travailler dans vos intérêts; je viens avec mon coeur, formé par le Sacré-Coeur, pour vous aider *gratuitement* à réclamer vos droits, sans négliger vos devoirs. N'écartez pas, mes amis, le prêtre de vos unions: vous avez besoin de lui pour réussir, parce que sans lui vous manquerez d'ami véritable." Le jeunesse du Sacré-Coeur imitera et multipliera cet exemple. Nous ne doutons pas qu'il s'y forme des meneurs pour les futures unions ouvrières catholiques si nécessaires et si retardées ! Car la dévotion au Sacré-Coeur détruit l'égoïsme dans les coeurs et suscite naturellement toutes les formes du dévouement. Les amis du Sacré-Coeur ne peuvent mieux L'aimer sans mieux aimer leurs frères: ils découvrent ainsi sans le chercher le principal secret des oeuvres sociales.

VII. L'ADAPTATION AUX PETITES PAROISSES DES OEUVRES DE SAINT-SAUVEUR.

Saint-Louis de Courville.

En lisant les pages qui précédent, plusieurs se seront dit sans doute "Ces oeuvres de Saint Sauveur sont belles, mais on ne peut songer à les imiter parce qu'elles sont nées et qu'elles se développent dans des circonstances exceptionnelles qui ne sont réalisées et réalisables à peu près nulle part: où trouver une autre paroisse qui compte dix-huit mille paroissiens, une population aussi homogène composée presqu'exclusivement de canadiens français et de travailleurs, un clergé aussi nombreux et aussi entraîné: douze pères occupés uniquement au ministère paroissial et aidés à l'occasion par leurs confrères missionnaires logés sous le même toit, tous formés à la parole et à la direction des oeuvres, enfin un terrain ensemencé depuis un demi-siècle par le zèle et la sainteté?"

Mais il ne s'agit pas d'imiter servilement et de transporter dans un milieu différent, sans modification de forme, ce qui réussit à Saint Sauveur. On peut s'inspirer et adapter. Sans doute, puisqu'on l'a fait déjà souvent, toujours avec succès. Citons au hasard outre les autres paroisses des pères Oblats en Canada: Saint-Pierre à Montréal, la Sainte Famille à Ottawa et Hull, les cathédrales des Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe, de Joliette, la paroisse des Pères Eudistes à Chicoutimi, Lévis, Sorel, Saint-Justin, surtout *Saint-Louis de Courville.*

Courville est une jeune paroisse, l'une des dernières venues de l'archidiocèse de Québec. Elle a été détachée de Beauport en 1910. Elle est sur la route de Québec au Sault-Montmorency et à Sainte-Anne de Beaupré. Il s'y trouvait au début cent-quatre-vingts familles et la ferveur n'y régnait pas. Le presbytère était loin et l'église d'accès difficile: il y avait une lieue pour aller à Beauport: Saint Grégoire était plus près, mais les chemins mauvais et la maison du bon Dieu déjà étroite pour les paroissiens. Alors le dimanche, à

l'heure des messes, beaucoup: la bonne moitié, restaient chez eux. Plusieurs se dédommageaient l'après-midi et se rendaient pas bien loin à un lieu d'amusements où venait du monde de Québec, pas toujours du meilleur, et où tout n'était pas édifiant, tant s'en faut! Il est encore là hélas! mais eux n'y vont plus.

Ce n'étaient pas des richards, ni pour la plupart des gens à l'aise: il y avait quelques cultivateurs ou plutôt jardiniers, qui écoulaient leurs primeurs à Québec, et quelques journaliers de la vieille capitale, amateurs de grand air, qui, profitant de la facilité des communications et du bon marché des terrains, gardant leur travail à la ville, avaient pris maison à la campagne. La plupart des familles vivaient d'une filature établie à Saint-Grégoire qui occupait un nombreux personnel et employait avec les hommes, les jeunes filles et les enfants sortis de l'école. En somme, des gens de condition très modeste, gagnant tous péniblement et petitement leur vie.

En 1910, on leur donne un curé, M. l'abbé Salluste Bélanger. Hélas, il vient de quitter ses ouailles, le bon curé de Courville, et la désolation là-bas doit être grande. Il leur laisse ses oeuvres. *Ses oeuvres,* ai-je dit ses oeuvres?. Il faut dire les *oeuvres du Sacré-Coeur* à Courville, car il est bien entendu que M. Bélanger n'y fut pour rien: il s'est croisé les bras et n'a eu qu'à regarder faire. Il n'est bon qu'à gâcher l'ouvrage. Il le dit et le pense; mais il est seul de son avis.

L'histoire de Saint-Louis de Courville est racontée jour par jour avec détails, dans les très intéressants compte-rendus paroissiaux, élégantes et édifiantes brochures composées par le curé lui-même, publiées depuis 1912 à la fin de chaque année, et envoyées à tous les paroissiens. "Ils n'ont, dit le curé, que le mérite d'être exacts". Ce sont en quelque sorte des documents officiels.

Ouvrons le dernier paru, celui de 1915, distribué en janvier 1916. Le recensement vient d'être fait, et les résultats sont enregistrés aux premières pages:

Population catholique: 234 familles dont seulement 16 de cultivateurs; 1159 âmes dont 931 communiants. Il ne faut pas perdre de vue ces chiffres pour apprécier ce qu'on va lire. Feuilletons rapidement:

Vie Eucharistique en 1915.

1. 68,400 *communions*... Pour 931 communiants! C'est une moyenne supérieure à 73 par an, 6 par mois, une par semaine!

2. *Communion générale* des hommes, des jeunes gens et des petits garçons, le premier dimanche de chaque mois, à une messe spécialement dite pour eux à six heures.

3. *Exposition du Saint-Sacrement.*

a) Tous les vendredis de l'année, de 7 h a. m. à 8 h 1-2 p. m.

b) Le jour de la réunion mensuelle des hommes et des jeunes gens de 6 h. a.m. à 7 h. 1-2 p.m.—Il faut remarquer ici que depuis la fondation de l'Adoration Nocturne, la veillée mensuelle se faisant juste la nuit précédente, le Saint-Sacrement est exposé dès le samedi soir et le demeure vingt-quatre heures de suite.

4. *Heure d'adoration, tous les vendredis* de l'année à 7 h. 1-2 p. m. La plupart des personnes libres y assistent.

5. *Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Tous les jours,* de 6 h. du matin à 8 h. du soir il y a quelqu'un qui prie devant le Tabernacle. Ils sont pourtant peu nombreux dans la paroisse, ceux qui ont des loisirs entre le matin et le soir.

6. *Adoration Nocturne,* fondée le 4 juillet 1914. 102 hommes et jeunes gens en font partie.

Arrêtons-nous au chapitre "Nos sociétés" pour en dresser la liste. Nous en compterons quinze:

1. *Garde d'honneur du Sacré-Coeur,* établie le 28 avril 1912.

2. *Adoration Nocturne,* fondée le 4 juillet 1914.

3. *Société de la Croix Noire de Tempérance,* établie le 9 avril 1911: 594 membres, sur 931 communiants: 180 hommes, 225 femmes, 189 enfants.

4. *Ligue du Sacré-Coeur,* établie le 25 août 1912.

5. *Congrégation des Dames de Sainte-Anne,* érigée le 4 septembre 1911: 146 congréganistes.

6. *Congrégation des Enfants de Marie,* érigée le 24 avril 1911: 90 congréganistes.

7. *Apostolat de la prière,* établi le 25 février 1911: 500 associées.

8. *Confrérie des Scapulaires et Société des messes*: 510 sociétaires.

Ces deux oeuvres ont fait célébrer l'une et l'autre trois services pour les sociétaires défunts.

9. *Oeuvre de Jeunesse,* fondée le 23 avril 1913.

10. *Caisse Populaire,* fondée le 29 avril 1912: 367 sociétaires, 173 déposants, 45 emprunteurs. Chiffre d'affaires depuis la fondation $72,359,34.

11. *Société Saint Jean-Baptiste,* fondée le 23 avril 1911: 150 membres.

12. *Succursale* No 480 *des Artisans Canadiens-Français,* fondée le 25 mai 1913: 50 membres.

13. *Cercle Courville de l'Alliance Nationale,* fondé le 7 juillet 1913: 32 membres.

14. *Fanfare,* fondée le 5 février 1902: 22 membres.

15. *Choeur de chant.*

La seizième vient de s'inscrire: une *fraternité du Tiers-Ordre.*

Sautons à regret la chronique "Je me souviens" où sont consignés, jour par jour, par une plume délicate, les moindres événements intéressant la paroisse, et arrivons tout de suite aux dernières pages. Nous y trouvons le rapport financier de l'année, l'énumération très détaillée des recettes et des dépenses, le produit de chaque quête, notamment de la quête à domicile que vont faire *chaque dimanche* dans chaque maison, au profit de la paroisse, les demoiselles Enfants de Marie, et qui a rapporté, pour 1915, le joli chiffre de $1663.96, la comparaison avec les années précédentes et les totaux. Ne retenons qu'un chiffre, mais combien éloquent, celui des *Sommes reçues des paroissiens de Saint Louis de Courville du* 26 *août* 1910 *au* 31 *décembre* 1915, c'est à dire quêtes pour

l'église, pour les oeuvres, pour les pauvres, dans l'église et à domicile, revenu des bancs et du cimetière, taxes pour mariages et services, honoraires de messes, achat de cierges, contributions aux Congrégations, séances, euchres, ventes de charité, pélérinages, offrandes spontanées et dons extraordinaires: pas de dîme: en tout *plus de cinquante mille piastres,* exactement $53,405.11. En mettant à 200 le chiffre moyen des familles de la paroisse pour ces cinq ans, on arrive pour chaque famille à tout près de *cinquante piastres par année, une piastre par semaine.*

Ne vous étonnez pas, dans ces conditions, de contempler à Courville uné église magnifique, une église de style, qui sera, quand paraîtront ces lignes ou peu après, entièrement terminée et ornée. Autel, chaire, cloches, décorations intérieures, rien n'y manque. C'est une réduction très artistique de la cathédrale de Marseille, la cathédrale de Monseigneur de Mazenod, fondateur des Oblats et apôtre du Sacré-Coeur; c'est dès lors un mémorial et un délicat hommage à ceux qui sûrent gagner au Coeur divin les coeurs des gens de Courville.

Evidemment, pareille entreprise laisse peser sur la paroisse une lourde dette et l'Archevêché en l'autorisant n'a pu retenir le mot d'*apparente témérité* ni dissimuler quelque appréhension. Il n'a pas fallu moins pour emporter l'approbation — la lettre épiscopale le déclare — que l'insistance unanime et toute spontanée des habitants de Courville, et les garanties fournies "Les paroissiens de Courville se sont montrés d'une générosité exceptionnelle. Ils ont déjà fait des oeuvres qui déroutent les calculs ordinaires et que nous nous sommes plu à louer."

Parallèlement, la municipalité a mené à bien l'exécution d'un aqueduc de plus de soixante mille piastres, tandis que les commissaires d'école restauraient et agrandissaient la maison d'école de façon à mériter l'éloge de tous les amis de l'instruction et y dépensaient plus de dix mille piastres sans élever d'un sou la taxe scolaire, que l'argent affluait à la Caisse Populaire dont le capital montait à $8,738 et les dépôts à $10,127.

Voilà le travail fait à Courville *en cinq années.* Transformation complète! Que s'est-il donc passé?

A son arrivée dans la paroisse, le curé pria beaucoup, il visita ses paroissiens et conquit leur sympathie et leur confiance; il bâtit une église en planches, et eut l'inspiration d'inviter pour les retraites le père Lelièvre qui arriva "avec son Sacré-Coeur", naturellement !

L'impression fut extraordinaire. Le curé ne trouve qu'un mot pour l'exprimer: "Au sortir de la retraite, nos gens étaient *grisés*, grisés d'amour du bon Dieu et de l'Eucharistie: ils ne parlaient plus d'autre chose" Ce fut l'impulsion initiale: elle ne s'est plus ralentie. L'apôtre du Sacré-Coeur ne manque pas de revenir souvent entretenir la ferveur de ses disciples. Bien souvent les gens de Courville interrogés et complimentés par des visiteurs émerveillés, répondront, faisant écho sans le savoir aux paroles de Saint-Paul "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi": "C'est pas de nous autres; c'est le Sacré-Coeur".

Le premier fruit de la première retraite fut l'institution de la messe de communion du premier dimanche du mois, réservée aux hommes et aux jeunes gens, à laquelle tous assistent, renouvellent leurs promesses de retraite et communient.

La fondation de la Société de tempérance suivit de près et rares ceux qui s'abstinrent. Inutile de noter que le Conseil de ville s'est toujours énergiquement et efficacement opposé à la concession d'une seule licence: l'hôtelier en eût au reste été pour ses frais.

Dès ces premiers temps: première et deuxième année, on prit l'habitude d'exposer le Saint Sacrement du matin au soir, chaque vendredi, et de faire chaque fois, avant la déposition, une heure d'adoration solennelle, en commun. La moitié de la paroisse est là: cinq cents personnes: il faut bien qu'il en reste quelques-unes dans les maisons pour garder. Comme elles sont touchantes les moindres cérémonies à Courville: harmonie des coeurs, harmonie des voix, qu'il y fait bon! comme on prie et comme on chante, avec piété et tout le monde !

Bientôt s'organise parmi les personnes qui ne travaillent pas hors de chez elles — et il n'y en a guère — la Garde d'honneur, pour assurer devant le Saint-Sacrement, chaque jour de l'année, de six heures du matin à huit heures du soir, une

prière ininterrompue. Elle fonctionne régulièrement depuis le 28 avril 1912.

La même année, — la paroisse achevait alors tout juste sa deuxième année d'existence, — le 25 août, se réalise un grand projet préparé depuis longtemps: on inaugure devant l'église, en plein milieu du large espace qui la précède, un beau monument au Sacré-Coeur devant lequel Son Honneur le Maire entouré du Conseil de ville vient solennellement consacrer la paroisse. Quelques semaines plus tard, s'étant demandé sans doute avec un bon vieux de Saint-Sauveur "Pourquoi est-on toujours à nous dire que le Sacré-Coeur est la lumière du monde et le laisse-t-on dans les ténèbres?" les paroissiens surmontèrent leur statue d'une couronne de lampes électriques qui désormais brilleront chaque soir.

Sous la bénédiction promise aux entreprises de ceux qui se confient au divin Coeur, les initiatives se multiplièrent et grandirent; n'en signalons que deux: l'oeuvre de Jeunesse et l'Adoration Nocturne.

L'Oeuvre de Jeunesse a deux ans d'existence. Le curé de Courville connaît les bonnes méthodes et prépare les choses de loin. Il ne se soucie ni de bruit, ni de nombre. Il sait que les oeuvres ne valent que par l'esprit surnaturel qui les anime, et que pour insuffler l'esprit, il faut travailler longtemps sur un petit noyau d'âmes choisies et malléables. Aussi son oeuvre de jeunesse logée dans le soubassement de l'église, la commence-t-il avec des enfants d'école, ou à peine sortis de l'école. Ils sont plus fragiles, donc plus en besoin d'aide, et plus ouverts aux bonnes impressions, n'ayant pas encore subi les mauvaises. Quelle forte et belle jeunesse grandit et se forme à Courville !

L'Adoration Nocturne est fondée depuis dix-huit mois: voici dans quelles circonstances. A l'occasion des Quarante-heures et des deux nuits d'adoration qu'il fallut organiser, monsieur le Curé lança un appel, aux hommes et aux jeunes gens. Une centaine répondirent. Au cours de la veillée, les voyant tous devant l'autel, si nombreux, si empressés, si fervents, le prêtre ne put s'empêcher de leur dire: "Quel beau spectacle vous présentez en ce moment, mes chers amis! Quelle consolation vous donnez au Coeur de Jésus! Si nous pou-

vions recommencer plus souvent! tous les mois par exemple, le lendemain du premier vendredi, du samedi soir au dimanche matin. Le Saint-Sacrement serait exposé toute la nuit. Chacun choisirait une heure, la même pour toute l'année, qu'il viendrait passer devant Lui. Mais c'est une idée qui paraît absurde et bien peu pratique. Demander cet effort à des travailleurs qui ont peiné la semaine entière! Il me semble que c'est le Sacré-Coeur qui veut cela. Il est si outragé, la nuit! Il veut être prié la nuit. S'il y en a qui veulent s'imposer ce sacrifice d'une heure d'adoration, la nuit du premier dimanche du mois, toute l'année, voilà un tronc: vous y déposerez votre nom avec l'heure que vous aurez choisie". Le curé s'attendait à trouver vingt noms: il en trouva quarante cinq, quatre-vingt-douze au bout de l'année, à présent *cent deux!*

Il n'en vient pas toujours cent deux chaque nuit, mais il s'en faut de peu. Entre huit heures et minuit, il en vient, à chaque heure, douze à quinze. De minuit à quatre heures, trois ou quatre qui se sont levés au milieu de la nuit et s'en sont venus de chez eux passer une heure avec le bon Dieu: ils reviendront encore pour la messe de communion à six heures: il n'y a pas de lit dans la sacristie à Courville De quatre heures à la messe, l'assistance remonte à quinze, vingt. Les premiers mois, le curé prit soin de rappeler à chacun ses engagements par une petite carte envoyée la veille; puis il cessa et leur dit simplement: "Je sais que votre vie est rude et qu'il est dur parfois d'abréger votre nuit. Je demande seulement à ceux qui finissent leur heure, si personne n'est là pour les remplacer, de venir sonner à la porte du presbytère en s'en retournant chez eux" — "Voilà dix-huit mois, raconte le bon curé, et personne encore n'est venu sonner. J'ai fait la même recommandation aux adorateurs du jour, à ceux qui assurent quotidiennement, du matin au soir, la présence de quelqu'un devant le Saint-Sacrement. On ne sonne pas."

Qu'ajouter à votre louange, bons paroissiens de Courville, fidèles consolateurs du Coeur de Jésus?

EPILOGUE

Les douze promesses du Coeur de Jésus.

Ces pages ont été écrites avec le souci constant d'une exactitude parfaite sur des informations puisées aux sources mêmes, et revisées soigneusement par les acteurs ou les témoins des faits. Après les avoir lues, quelques-uns diront peut-être "C'est extraordinaire, c'est exceptionnel, c'est impossible" — C'est extraordinaire, oui, parce que c'est divin: le Coeur de Jésus est là. C'est exceptionnel, tant pis! parce que *c'est possible* et facile partout. Assurément, puisque ce n'est pas autre chose que *la réalisation des Promesses du Sacré-Coeur* et que ces promesses transmises par Marguerite Marie s'adressent *à tous.*

Que promet le Coeur de Jésus?

De donner à ses fidèles toutes les grâces nécessaires dans leur état. Et les travailleurs amis du Sacré-Coeur de Saint-Sauveur, de Courville, et d'ailleurs, pendant qu'un peu partout tant de leurs compagnons laissent fléchir leur foi et leurs moeurs, demeurent honnêtes et croyants, pères exemplaires et fervents chrétiens.

De mettre la paix dans leurs familles. Et les pères s'enrôlent en masse sous la bannière de la tempérance, tandis que les enfants apprennent à l'Oeuvre de Jeunesse, le respect, l'obéissance et la dignité.

De les consoler dans toutes leurs peines. Et à l'heure des rendez-vous solennels ou dans l'intimité des visites privées, des milliers d'adorateurs confient au Coeur divin les soucis qui les accablent et s'en retournent soulagés.

D'être leur refuge assuré pendant leur vie et surtout à la mort. Et chaque premier vendredi, les plateaux du Sacré-Coeur se remplissent de requêtes et de remerciements.

De répandre d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. Et les oeuvres se multiplient, des initiatives en apparence téméraires sont tentées, comme à Courville: tout réussit, tout grandit, tout prospère.

D'offrir aux pécheurs la source et l'océan infini de la miséricorde. Et ce sont des retours imprévus, des conversions au dernier moment, avec de si surprenantes coïncidences qu'on ne se retient pas de crier au miracle.

De rendre fervents les tièdes et de conduire les fervents à une grande perfection. Et ce sont les progrès de la communion fréquente et ces merveilleuses ascensions d'âmes qui s'accomplissent à l'oeuvre du pain des pauvres, aux retraites fermées, et ne se terminent souvent qu'aux maisons d'études et de prière où se forment les prêtres et les religieux.

De bénir les maisons où l'image du Coeur adorable serait exposée et honorée.. A Saint-Sauveur et à Courville, ce sont toutes les maisons, et les magasins, et les ateliers: aussi y descend-il d'extraordinaires bénédictions.

De donner aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis. Et des apôtres du Sacré-Coeur, avec des qualités humaines assurément précieuses, mais point si supérieures, voient tous les coeurs subir leur action.

De ne pas laisser mourir dans sa disgrâce ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite. Et les dévots du Sacré-Coeur, fidèles à contenter son désir, font des morts de prédestinés.

Enfin *d'inscrire ineffaçablement dans ce Coeur les noms de ceux qui en propageront l'amour.* C'est la prime promise à ceux qui, encouragés par ces récits, voudront répandre et développer autour d'eux la dévotion au Coeur de Jésus.

Cette brochure est en vente :

A MONTREAL :

Chez l'auteur : Grand Séminaire, 857 Sherbrooke Ouest.

Librairie Notre-Dame, 35 Notre-Dame Ouest.

A QUEBEC :

A l'Oeuvre de Jeunesse de Saint-Sauveur.

Chez les Pères Oblats, 5 rue Massue.

PRIX : Cinq sous l'exemplaire.

$4.50 le cent.